



HAL
open science

**La guerre et le sanctuaire, la guerre dans le sanctuaire.
Traces d'abandon, de destruction et de spoliation dans
les aires de culte phéniciennes et puniques en
Méditerranée centrale (VIe-IIe s. av. J.-C.)**

Bruno D'andrea

► **To cite this version:**

Bruno D'andrea. La guerre et le sanctuaire, la guerre dans le sanctuaire. Traces d'abandon, de destruction et de spoliation dans les aires de culte phéniciennes et puniques en Méditerranée centrale (VIe-IIe s. av. J.-C.). Tahar Mohamed (éd.), Guerres et religion dans le monde punique, Tunis 2017, Université de Tunis: 257-296, 2017. hal-01908586

HAL Id: hal-01908586

<https://hal.science/hal-01908586v1>

Submitted on 23 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Tunis

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Laboratoire de recherche

Histoire des Économies et des Sociétés méditerranéennes

Guerre et religion dans le monde punique

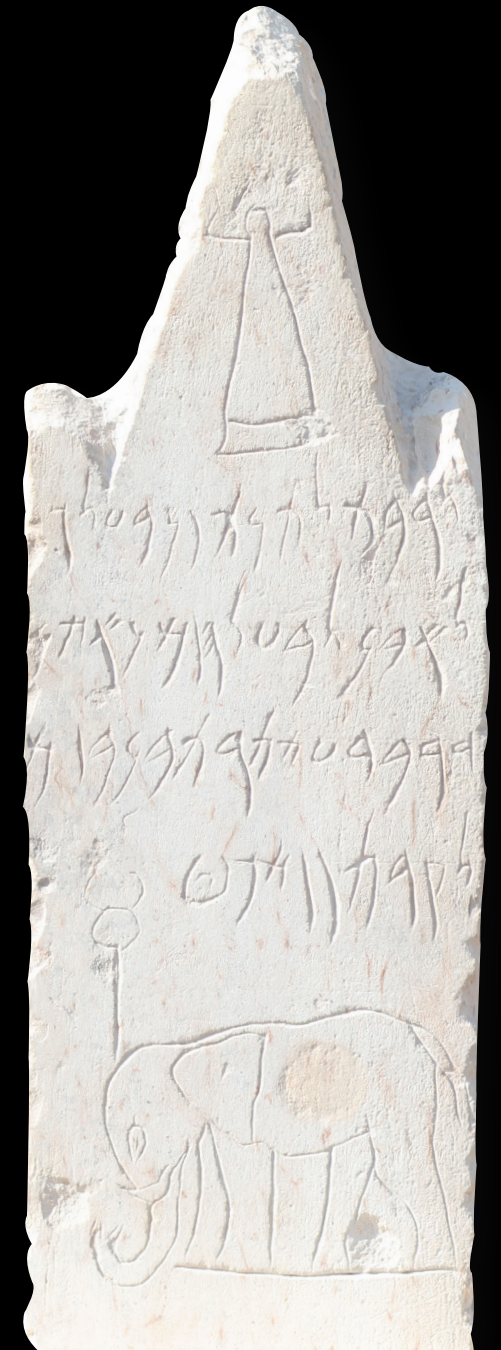
Guerre et religion dans le monde punique

Textes réunis par

Mohamed TAHAR

Préface

Corinne BONNET



Laboratoire de recherche
Histoire des Économies et des Sociétés méditerranéennes

**Guerre et religion
dans le monde punique**

Tunis 2017



Tunis 2017

**Guerre et religion
dans le monde punique**

Université de Tunis
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Laboratoire de recherche
Histoire des Économies et des Sociétés méditerranéennes

Guerre et religion dans le monde punique

À la mémoire de
Alia KRANDEL-BEN YOUNÈS

Textes réunis par
Mohamed TAHAR

Préface
Corinne BONNET

Tunis 2017

Alia Krandel épouse Ben Younes est née le 8 janvier 1954 Rue Saïed Ajoula, dans la médina de Tunis. Ainsi c'est sans surprise qu'elle va faire ses études à la Rue du Pacha où elle va obtenir son baccalauréat en lettres en 1973, lui permettant d'entamer des études en histoire et en obtenir la maîtrise à la faculté des lettres et sciences humaines de Tunis en 1977.



Alia Krandel-Ben Younés
(08 janvier 1954 - 16 novembre 2014)

Elle intégrera ensuite l'Institut National d'Archéologie et d'Arts, en tant que stagiaire de recherches, au Musée National du Bardo dirigé, alors, par monsieur Mongi Ennaïfer. Cependant elle regagna rapidement l'équipe dirigée par le professeur monsieur Mhamed Hassine Fantar, au Centre de la Recherche, pour s'initier à l'archéologie punique à partir de l'étude du site de Kerkouane entamée alors par ce professeur. Elle obtint en 1978 son Certificat d'Aptitude à la Recherche avec un sujet intitulé : « Documents pour l'étude de l'artisanat punique à Carthage ». Cependant c'est sa participation à la mission Tuniso-Allemande sous la direction du professeur Frederich Rakob avec ses deux collègues mrs Mustapha Khanoussi et Mansour Ghaki à Chemtou, gouvernorat de Jendouba, qui va forger sa destinée scientifique, puisque désormais en plus de Chemtou, elle va s'intéresser à la région du N/O à savoir ,le pays Numide. Ces différents travaux concerneront des sites tels que Dougga, Bulla Regia, Béja, Téboursouk, Thibar et notamment Djebba où elle a entrepris l'une

des plus importantes fouilles dans une nécropole particulière par son architecture, pratiques et mobilier funéraire. D'ailleurs sa thèse, publiée en 2002, soutenue auparavant en 1983, s'intitulera « la présence punique en pays numide ».

Avant d'occuper des charges administratives, en tant que chef de service de la coopération puis de la formation au sein de l'Institut National du Patrimoine, elle a été secrétaire de rédaction de la Revue des Etudes Phéniciennes Puniqes et des Antiquités libyques dès sa naissance en 1985 et ce jusqu'en 1993.

Outre les séminaires internationaux de Kerkouane, elle a participé au séminaire international de Djebba avec surtout une très grande présence d'imminents archéologues italiens

Cependant en l'année 1997 avec un groupe d'éminentes collègues mmes Khira Skik, Samira Sethom, Saloua Zangar et Leïla Lajimi Sebaï, elle coordonna une grande exposition intitulée « la femme tunisienne à travers les âges » accompagnée par un double catalogue en arabe et en français

comprenant aussi bien des notices que des textes. Cette exposition tenue à El Abdilliya fut une réussite aussi bien scientifique que populaire, ce qui en permit la circulation sous une forme documentaire dans plusieurs pays.

Sa dernière mission scientifique fut, également, à Carthage. Il s'agissait du contrôle et de la poursuite des vérifications des fouilles entreprises

et non achevées par F. Rakob à Ibn Chabbat. Cette mission fût conduite en codirection avec Henner Von Hesberg en 2011 puis en 2012 et couronnée par une publication.

Alia krandel était membre aussi bien de l'ICOMOS que l'ICOM, l'Association des Etudes Historiques et sympathisante active au sein de l'ATMOPA.

BIBLIOGRAPHIE

Ben Younès A., 1985, Stèles néopuniques de Bulla Regia, *REPPAL* 1, 1-21.

Ben Younès- Krandel A., 1986 a, Quelques métiers artisanaux à Carthage, *REPPAL* 2, 5-30

Ben Younès A., 1986 b, L'Artisanat Punique, in *30 ans au service du patrimoine, XXVIII centenaire de Carthage 814 av. J.-C -1986. De la Carthage des Phéniciens à la Carthage de Bourguiba* 18 Octobre 1986 - 18 Octobre 1987. Année du Patrimoine, Tunis, 73, 101, notices II. 15, II. 17 , II.21-24, II.37-39, II.41, II.72, II.74.

Ben Younès A., 1987, Note à propos d'un type de caveau bâti rencontré aux andalouses (Algérie), *REPPAL* 3, 1-12.

Ben Younès-Krandel A., 1988, Typologie des tombeaux des nécropoles puniques en pays numide, *REPPAL* 4, 1-48.

Ben Younès A., 1990, Stèles de Thibaris et de ses environs, *REPPAL* 5, 27-39.

Ben Younès-Krandel A., 1991 a, Le punique en pays numide, dans Sotgiu (ed), *Attività di ricerca e di tutela del patrimonio*

archeologico e storia -artistico della Tunisia. Seminario di studi, Cagliari 7-11 aprile 1986, Cagliari, 69-76.

Ben Younès krandel A., 1991 b, Stèles anthropomorphiques trouvées à Dougga, in, Acquaro E. et alii (eds), *Atti del II Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*, Roma, 9-14 Novembre 1987 (Collezione di Studi Fenici 30), Roma, 655-662.

Krandel- Ben Younès A., 1992 /1993, La nécropole rurale de Thigibba Bure (Djebba), *REPPAL*, 7/8 , 179-286.

Krandel- Ben Younes A., 1995 a, La nécropole de Thigibba Bure, dans, Fantar M.-H, Ghaki M. (eds), *Actes du III^{ème} Congrès International des Etudes Phéniciennes et Puniqes*, Tunis, 11-16 novembre 1991, II, Tunis, 176-191.

Krandel- Ben Younès A., 1995 b, Le thème du banquet funéraire sur une hachette rasoir punique, *REPPAL*, 9, 109-113.

Krandel – Ben Younès A., 1995 c Nouvelles lectures des documents relatifs à l'artisanat puniques à Carthage, dans, Troussset P.

- (ed), *Monuments funéraires. Institutions autochtones. L'Afrique du Nord antique et médiévale. VI^{ème} Colloque sur l'histoire de l'Afrique du Nord*, I, Pau Octobre 1993, Paris, 27-37.
- Krandel- Ben Younès A., 1995 d, L'artisanat du verre et des bijoux à Carthage, dans, *Carthage. L'histoire sa trace et son écho. Les Musées de la Ville de Paris*. Musée du Petit Palais, 9 mars -2 juillet 1995, Paris, 27-37.
- Krandel- Ben Younès A., 1997 a, «Bijoux de la Femme Punique», dans, *La Femmes Tunisienne à travers les Ages*. Palais de la Abdelliya – La Marsa. Novembre 1997, Tunis, 35-42.
- Krandel- Ben Younès A., 1997 b, «Coquetterie de la femme punique», dans, *La Femmes Tunisienne à travers les Ages*. Palais de la Abdelliya – La Marsa. Novembre 1997, Tunis, 43-51.
- Krandel- Ben Younès A., 2002, *La présence punique en pays numide*, Tunis.
- Krandel- Ben Younès A., 2003, Quelques secteurs artisanaux de Carthage. Algunos sectores artesanales de Cartago, dans, Ben Abed -Khader A. et alii, *Tunez Tierra de culturas/ Terre de culture. Salo del Timell, Museu d'Historia de la Ciutat, Barcelona, 28 de mayo al 31 de agosto de 2003*, Valencia, 49-51, 297-299.
- Krandel- Ben Younes A, 2010, Le gemme scarabée de Byrsa avec la représentation d'un athlète, dans, *Le jeune Homme de Byrsa à Carthage. Exposition au Musée National de Carthage. Octobre 2010 -Mars 2011*, Tunis, 48-49.
- Von Hesberg H., Krandel- Ben Younes A (eds), 2012, *Karthago IV* : Dolenz H., Flugel Ch., Baldus H.R., Eingartner J., Flugel E., Gerdes A., Heinrichs J., Schafer T., Schmidt K., Schon F., Sieler M. , Trammel B., *Die Deutschen Ausgrabungen in Karthago. Romische und Byzantinische Grossbauten am Decumanus Maximus*, Darmstadt / Mainz.
- Ben Younes H., Krandel- Ben Younes A., 2014, Punic identity in north Africa : the funerary world, dans, Quinn J.-C., Vella N.C. (eds), *The Punic Mediterranean: Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule*, Cambridge, 148-168.

Autres

Bolder- Boos M., Baur Ch., Schon F., Willmitzer A., Karthago, Tunesien Grabung im Bereich der Fruhpunischen Hauser an der Rue Ibn Chabâat. Die Ergebnisse der Arbeiten 2009-2012, *e-Forschungsberichte des Deutschen Archaologischen Instituts* 2015-3, 123-129 (PDF downloadable from <http://www.dainst.org/e-forschungsberichte>).

Bolder-Boos M., Baur Ch., Topfer H., Willmitzer A., Forthcoming Archaic Houses in Carthage. New Evidence from the Rue Ibn Chabâat Site, CEDAC Carthage Bulletin (2015 forthcoming).

Doctor R., Hassaine Kh., 2009, In memoriam Friedrich Rakob (1931-2007), *Carthage Studies*, 3, 13-20.

Flugel Ch., 2014, Karthago, Tunesien Grabingen an der Rue Ibn Chabâat. Die Arbeiten der Jahre 2012 und 2013, *e- Forschungsberichte des*

Deutschen Archaologischen
Instituts 2014-2, 121-126 (PDF
downloadable from [http://www.
dainst.org/e-forschungsberichte](http://www.dainst.org/e-forschungsberichte)).

Flugel Ch., Dolenz H., forthcoming,
Le development urbanistique de
Carthage de la période archaïque
à la période punique tardive :
rapport préliminaire sur les
fouilles du DAI Rome sur le site
de la Rue Ibn Chabâat (2009-
2012), *CEDAC Carthage Bulletin*
(2015 forthcoming).

Hoffmann A., 2009, Friedrich Rakob
(25 juli 1931-28 Dezember 2007).
*Mitteilungen des Deutschen
Archaologischen Institut
Romische Abteilung* 114, 113-116.

Sommaire

Corinne Bonnet

« Allons-nous réveiller à nouveau la guerre cruelle, l'atroce mêlée ? Ou établir entre les deux peuples une mutuelle union ? » (Iliade IV, 15-16). Hommes et dieux, entre guerre et paix dans le monde punique..... 11

Maroua Yahyaoui

Quand Agathocle décida de faire de ses bâtiments des torches allumées en l'honneur de Déméter et Coré1..... 19

Marie-Laure Freyburger-Galland

Un portrait méconnu d'Hannibal chez Dion Cassius..... 37

Maria Stella Trifiro

Le rôle de Fabius Maximus pendant la deuxième Guerre punique. Le lien de réciprocité entre hommes et dieux à l'épreuve de la guerre..... 49

Mathilde Cazeaux

« Dia te n pros te theous kai tous anthrôpous athesion » (Polybe, XIV.1.4). Les alliés numides de la deuxième guerre punique dans leurs rapports aux dieux et aux hommes..... 65

Mohamed Tahar

Hannibal quatit ariete moenis Carthagini. Hannibal ébranle de ses béliers les murs de Carthage..... 79

Gérard Freyburger

La religion dans les actes de Regulus..... 101

Manel Ben Mansour

La libation de sang dans les Punica de *Silius Italicus* : un parallèle entre Hannibal le Barcide et Scipion l'Africain..... 109

Maya Gharbi	
Le sacrifice d'Hannibal dans le lac Averno ou la «descente aux enfers» d'un général : à propos d'un épisode de la seconde guerre punique.	125
Maria Bianco	
Dieux de la force, dieux de la victoire : quand les dieux envahissent le champ de bataille entre Orient et Occident.	147
Iva Chirpanlieva	
Au-delà des guerres ! Réception et usages des céramiques grecques dans les sanctuaires phéniciens et puniques (IX ^e – IV ^e s. av. J.-C.).	167
Sonia Hafiane Nouri	
Le thème de la guerre sur les stèles votives de Carthage.	187
Lilia Khelifi	
La symbolique funéraire de l'emblème du guerrier à Utique d'après une documentation archéologique.	217
Yamen Sghaïer	
La représentation du guerrier dans l'univers libyco-phénicien.	243
Bruno D'Andrea	
La guerre et le sanctuaire, la guerre dans le sanctuaire. Traces d'abandon, de destruction et de spoliation dans les aires de culte phéniciennes et puniques en Méditerranée centrale (VI ^e -II ^e s. av. J.-C.).	257
Sergio Ribichini	
Les rites de la défaite dans la Carthage punique.	297
Mohamed Ben Abbès	
L'historiographie arabe médiévale et l'histoire des guerres puniques : l'exemple d'Ibn Khaldoun.	329

La guerre et le sanctuaire, la guerre dans le sanctuaire. Traces d'abandon, de destruction et de spoliation dans les aires de culte phéniciennes et puniques en Méditerranée centrale (VI^e-II^e s. av. J.-C.)

Bruno D'Andrea

I. Introduction

Cet article se propose d'analyser les données archéologiques des lieux de culte¹ phéniciens et puniques de la Méditerranée centrale pour lesquels un lien direct avec des conflits armés a été proposé (Fig. 1)².

¹ Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01. Je remercie vivement Maria Giulia Amadasi Guzzo, Véronique Krings, Christophe Lemardelé et Khaled Melliti pour avoir accepté de relire mon texte, pour tous leurs conseils et remarques constructives ; Corinne Bonnet, Sergio Ribichini et Mohamed Tahar pour m'avoir invité au colloque jeunes chercheurs « Guerre et religion dans les conflits entre Carthage et Rome. Traces et représentations » (Toulouse, 31 mai - 1^{er} juin 2016) ; Lorenzo Nigro, pour m'avoir formé à l'archéologie de terrain dans les fouilles de Motyé.

Dans ce travail, les termes « espace sacré », « lieu de culte », « aire sacrée » et « sanctuaire » sont utilisés pour indiquer, de manière générale, les complexes pour lesquels une destination religieuse a été proposée ; ces complexes sont généralement entourés par un enclos et peuvent être caractérisés par des édifices (temples et chapelles) et/ou par des installations à fonction cultuelle (autels, bothroi, édicules, etc.).

² La question de l'utilisation des termes « Phénicien » et « Punique » reste ouverte et débattue. Cf. par ex. les contributions publiées récemment dans *The Punic Mediterranean*, 2014 (avec les références bibliographiques). Généralement, le terme « Punique » est utilisé à partir du moment où Carthage se serait imposée aux autres colonies phéniciennes d'Occident ; toutefois, comme on verra dans cette contribution, la chronologie et les formes de cette affirmation restent débattues et, surtout, se déroulent sur une période de deux-trois siècles en fonction des régions considérées. En accord avec les considérations proposées par V. Krings, « j'ai, en tout cas en relation avec la période allant jusqu'à Himère, évité autant que possible, le terme « Punique » ... (pour la période ultérieure, toutefois, l'emploi de ce mot n'est pas toujours illégitime et il est difficile, ne serait-ce que pour des raisons de tradition, de lui échapper dans une expression comme « guerres puniques » par exemple) » (Krings, 1998, p. 364-369). Dans ce texte, donc, on utilisera le terme « Punique » seulement par rapport aux moments/régions/établissements où l'affirmation de Carthage semble effectivement établie.

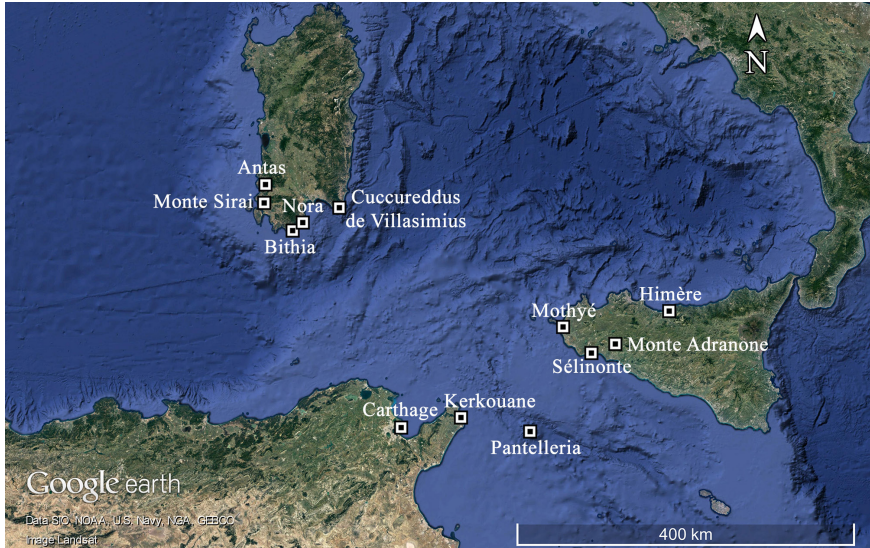


Fig. 1 : Les établissements étudiés dans le texte. Carte élaborée par B. D'Andrea (Google Earth © Image Landsat).

La période étudiée, du VI^e au II^e s. av. J.-C.³, est comprise entre les premières guerres dans lesquelles Carthage et les autres « colonies » phéniciennes sont impliquées et la destruction de la ville africaine par Rome en 146. Durant cette période, Carthage entre en conflit d'abord avec les cités grecques de Sicile, notamment avec Syracuse, et plus tard avec Rome⁴. Des interventions armées des Carthaginois contre les communautés indigènes ou contre d'autres colonies phéniciennes ont été supposées⁵, mais ces thèses ne sont pas supportées par les sources littéraires.

Avant de poursuivre, une réflexion méthodologique est nécessaire. Les traces archéologiques d'une destruction volontaire et violente d'un bâtiment (ou, plus généralement, d'un espace) peuvent être plus ou moins évidentes (Tab. I)⁶ : des strates d'écroulements, des couches de cendres

³ Sauf indication contraire explicite, toutes les datations données sont antérieures à notre ère.

⁴ Voir *HAAN III*, 1918 ; Lancel, 1992 ; Melliti, 2016. Pour les affrontements entre les Phéniciens et les Grecs entre 580 et 480 : Krings, 1998. Voir aussi Bartoloni, Bondi, Moscati, 1997 ; *Sardegna antica*, 2005 (pour la Sardaigne) ; De Vincenzo, 2013, p. 5-38 (pour la Sicile).

⁵ Voir par ex. Bartoloni, 1987 ; S.F. Bondi dans Bartoloni, Bondi, Moscati, 1997, p. 63-72 ; Bondi, 2000 ; P. Bartoloni dans *Sardegna antica*, 2005, p. 43-62 ; Bondi 2009 ; De Vincenzo, 2013, p. 7-14. Pour une approche critique à l'idée d'un « empire » carthaginois puissant dès VI^e s. cf. Whittaker, 1978 ; Krings, 1998, p. 341-346.

⁶ Par rapport au thème de la destruction dans une perspective archéologique, philologique et historique, voir les études publiées dans *Destruction*, 2013.

avec des morceaux de charbon, des objets découverts *in situ*, du mobilier ou des fragments architectoniques détruits ou exposés à l'action du feu, etc. Dans certains cas, les armes utilisées pendant le combat et/ou les corps des individus ou des animaux décédés pendant la bataille peuvent être retrouvés⁷. Dans la plupart des cas, les destructions sont suivies par le pillage du site et/ou par des interventions d'aménagements, de reconstruction et d'oblitération qui peuvent impliquer un arasement et un nivellement des ruines, donc des couches qui nous permettent d'identifier la destruction violente, ou un remblayage de ces couches de manière à édifier le nouveau bâtiment sur un niveau plus haut. Le mobilier sacré d'un lieu de culte peut être déposé dans une *favissa* avant ou après un événement belliqueux⁸, mais l'aménagement d'une *favissa* n'est pas nécessairement lié à des événements de ce type. Il faut, donc, analyser minutieusement le registre archéologique en évaluant les présences, mais aussi les absences.

En effet, dans la plupart des cas les données archéologiques ne nous permettent que d'identifier un moment de rupture, d'abandon ou de reconstruction d'un bâtiment (ou, plus généralement, d'un espace) sans que l'on puisse préciser s'il y avait eu une destruction et, le cas échéant, quels événements ont pu être à l'origine de cette destruction. Une grande rigueur méthodologique dans la fouille et dans l'étude des contextes et du matériel archéologique est nécessaire ; il faut éviter, surtout, les surinterprétations, les présupposés historiques et les « tentations » événementielles.

Les auteurs anciens fournissent des renseignements sur les guerres des Phéniciens (surtout des Carthaginois), mais la vraisemblance de ces récits demeure problématique à cause de différents éléments, comme l'ont bien montré les études de V. Krings⁹. D'après ces études fondamentales, quelques considérations sur le rapport entre les sources littéraires et l'histoire des Phéniciens sont possibles¹⁰ :

- La littérature classique n'offre qu'un éclairage « indirect » (ou « extérieur ») sur le monde phénicien.
- Tous les textes doivent être abordés de manière spécifique, en dépassant la question du vrai et du faux et en multipliant les niveaux auxquels on les interroge (dimension « compositionnelle » et « idéologique »).
- Les approches des textes et des historiens (conception de l'espace et du temps, époque, exigence littéraire, intentions, « interprétations », rapport au passé, etc.) doivent être individualisées.

⁷ Voir les notes 67 (Motyé), 96 et 102 (Carthage). Cf. Vassallo, 2005, p. 40-42 ; 2011 (Himère).

⁸ Voir les notes 25, 35, 61 (Motyé) et 111 (Carthage).

⁹ Krings, 1998 ; 2000.

¹⁰ Krings, 1998, p. 327-369.

• Chercher chez les auteurs de l'Antiquité les balbutiements d'une méthode historique moderne se révèle préjudiciable à la compréhension des textes. L'application à l'Antiquité des notions comme « empire », « colonie » et « thalassocratie » peut être arbitraire et captieuse.

• Il faut suivre les « itinéraires de l'information » : comment une même information a-t-elle été reprise d'un auteur à un autre subissant à chaque fois des modifications ?

Par rapport aux sources archéologiques, des récits, dont l'historicité reste débattue, comme ceux relatifs à *Malchus*, *Dorieus* et *Pentathlos*, ont souvent constitué *a priori* sur lesquels une interprétation des contextes archéologiques a été développée, même en absence d'éléments probants en faveur de cette interprétation. Dans d'autres cas, au contraire, le même contexte archéologique a été utilisé pour supporter des reconstructions historiques divergentes¹¹.

Il faut considérer aussi la question de la publication des fouilles : bien sûr, les reconstructions et les interprétations proposées devraient être toujours vérifiables grâce à la publication intégrale des contextes et du matériel archéologique. Malheureusement, cela arrive assez rarement et donc la possibilité d'approfondir certaines questions comme celles qu'on se propose de traiter ici est limitée.

Dans le tableau II (Tab. II) figurent les lieux de culte analysés dans cette contribution et les activités archéologiques qu'on a proposé de corréler avec des événements belliqueux. Trois phases peuvent être distinguées :

1. La deuxième moitié du VI^e s., époque où l'on situe généralement les campagnes de *Malchus* et de *Dorieus*, même si elles continuent à poser des problèmes historiques et chronologiques¹².

2. Le V^e et le IV^e s., qui voient des guerres opposer les Phéniciens (dans la plupart des cas il s'agit des Carthaginois) et les Grecs, tant en Sicile qu'en Afrique du Nord¹³.

3. Le III^e et le II^e s., époque des trois guerres puniques qui ont vu s'affronter les Carthaginois (et, plus généralement, les Puniques) et les Romains¹⁴.

¹¹ Krings, 1998, p. 1-92 et 161-215 ; 2000.

¹² Krings, 1998, p. 33-92 et 161-215 ; 2000. Cf. Bondi, 1996 ; 2000 ; 2009 ; De Vincenzo, 2013, p. 7-14 ; Melliti, 2016, p. 36-44.

¹³ *HAAN III*, 1918, p. 1-66 ; De Vincenzo, 2013, p. 14-30 ; Melliti, 2016, p. 77-92.

¹⁴ *HAAN III*, 1918, p. 67-407 ; Lancel, 1992, p. 379-446 ; De Vincenzo, 2013, p. 31-38 ; Melliti, 2016, p. 229-456.

Certains contextes, qui seraient également intéressants pour le thème étudié, ne seront pas traités directement dans cette contribution :

- Les aires de culte de villes non phéniciennes : des traces archéologiques de destruction peuvent y être mises en rapport avec des combats dans lesquels les Phéniciens (dans la plupart des cas il s'agit des Carthaginois) sont impliqués¹⁵.

- Les aires de culte des villes non phéniciennes qui ont été conquises et occupées par les Phéniciens (dans la plupart des cas il s'agit des Carthaginois)¹⁶.

- Les aires de culte des villes phéniciennes bâties *ex novo* après des événements belliqueux¹⁷.

¹⁵ Le cas d'Himère est exemplaire : colonie sicilienne fondée par Zancle vers 648, cette ville fut prise et détruite en 409 par les troupes du carthaginois Hannibal de Giscon. Les contextes archéologiques relatifs à ce combat et à cette destruction ont été repérés un peu partout : Vassallo, 2005 ; 2011.

¹⁶ On peut citer l'exemple de Sélinonte, ville fondée par des Corinthiens et des Mégariens dans le troisième quart du VII^e s. ; la cité fut détruite, comme Himère, en 409 et fut ensuite occupée par les Carthaginois jusqu'au III^e s. La plupart des sanctuaires de la ville ont continué à être utilisés aussi après la conquête carthaginoise. Certains d'entre eux ont été reconstruits ou remaniés à cette époque, comme le temple A, avec ses *pavimenta punica* (Helas, 2011, p. 123-135). D'autres sanctuaires, comme le temple D, sont abandonnés ou changent de destination (Helas, 2011, p. 124-125 et 143). On trouve aussi des sanctuaires « de type punique » bâtis *ex novo* après la conquête carthaginoise, comme celui fouillé par V. Tusa en 1965 à l'ouest du temple O (cf., avec les références bibliographiques, Chiarenza, 2011 ; Helas, 2011, p. 136-138).

¹⁷ La fondation de certains sanctuaires de Nora, notamment le tophet, le « haut lieu de Tanit » et l'aire de culte du « Coltellazzo », pourrait être rapportée à la conquête carthaginoise de la Sardaigne au cours de la deuxième moitié du VI^e s. (cf. Oggiano, 2005 ; Bondi, 2012 ; B. D'Andrea dans D'Andrea, Giardino, 2013, p. 13-14) ; cependant, cette conquête n'est pas historiquement assurée. Une hypothèse similaire a été proposée pour d'autres sanctuaires de Sardaigne comme celui d'Antas (S.F. Bondi dans Bartoloni, Bondi, Moscati, 1997, p. 75 et 92 ; cf. Minunno, 2005), qui toutefois semble avoir été fondé seulement au V^e s. (Zucca, 1989, p. 33-38 ; P. Bernardini dans Bernardini, Garbini, Manfredi, 1997, p. 105). Un autre exemple est celui du lieu de culte implanté sur l'acropole de Pantelleria qui a été fouillé à partir de 2000 par une mission de l'Université de Tübingen dirigée par Th. Schaefer (voir *Cossyra I*, 2015). La première structure, dont le plan reste inconnu à cause des superpositions d'époque romaine, a été datée entre le deuxième et le troisième quart du III^e s. ; selon Th. Schaefer, cette construction pourrait être mise en rapport avec la reconquête carthaginoise de l'île en 254 à la suite de l'occupation romaine de 255 : Th. Schaefer dans *Cossyra I*, 2015, p. 832-838.

II. Carthage et les établissements phéniciens de Sicile et de Sardaigne (560-510 env.).

Certains auteurs ont proposé que les campagnes de *Malchus* (Just. XVIII 7 ; Orose, *Histoires* IV 6) et, par rapport à la Sardaigne, celles d'*Hasdrubal* et *Hamilcar* (Just. XIX 1-2), aient déterminé la conquête carthaginoise des établissements phéniciens de la Sicile centre-occidentale et de la Sardaigne¹⁸. V. Krings a démontré que le dossier historique concernant *Malchus* pose problème sur le plan chronologique et par rapport aux résultats de ces expéditions¹⁹ ; en outre, les sources littéraires ne font aucune référence explicite à des conflits entre Carthage et les autres colonies phéniciennes.

Quelques contextes archéologiques des lieux de culte de Motyé ont été associés à ces événements²⁰. En général, les fouilles systématiques menées ce dernier demi-siècle par différentes missions archéologiques (*in primis* par l'Université de Rome « La Sapienza ») ont permis d'identifier un grand événement de destruction qui a eu lieu vers la moitié du VI^e s. A la suite de cet événement, Motyé est reconstruite immédiatement et complètement selon un nouveau programme ambitieux qui comprend, entre autres, l'érection des remparts, l'aménagement des zones portuaires, la monumentalisation des lieux de culte et la construction d'une route reliant l'île avec la Sicile²¹.

L'aire sacrée dit du « Kothon », fréquentée à partir du VIII^e s., subit une destruction violente vers la moitié du VI^e s. (Fig. 2-4)²². Le temple C5 (750-550), sondé en différents secteurs, était couvert d'une épaisse couche de cendres et d'effondrements (Fig. 4)²³ ; les ruines avaient été arasées et égalisées lors de la reconstruction du bâtiment (temple C1, 550-480 env.)²⁴. L'aménagement et la fermeture des *favissae* F.1680 et F.2950 remontent aussi à cette époque (Fig. 3)²⁵. Durant la même période (550-

¹⁸ Voir par ex. Bartoloni, 1987 ; Bondi, 1996 ; S.F. Bondi dans Bartoloni, Bondi, Moscati, 1997, p. 63-69 ; Bondi, 2000 ; P. Bartoloni dans *Sardegna antica*, 2005, p. 43-62 ; Bondi, 2009. Cf. De Vincenzo, 2013, p. 7-14.

¹⁹ Krings, 1998, p. 81-91 et 341-346 ; 2000.

²⁰ Voir surtout Bondi, 1996 ; 2000 ; Nigro, 2015.

²¹ *Mozia*, 1989, p. 14-15 ; Ciasca, 1992, p. 126-127 ; Moscati, 1994 ; Nigro, 2015, p. 228-230.

²² Cette aire sacrée a été fouillée depuis 2002 par la *Missione archeologica a Mozia* de l'Université « La Sapienza » de Rome (en collaboration avec la *Soprintendenza BB.CC.AA.* de Trapani) sous la direction de L. Nigro. Voir *Mozia X*, 2004 ; *Mozia XI*, 2005 ; Nigro, 2009, p. 254-265 ; 2010 ; 2012a, p. 207-210 ; 2012b ; Nigro, Spagnoli, 2012.

²³ Nigro, 2010, p. 28-40 ; 2012a, p. 208 ; 2015, p. 228-230.

²⁴ Nigro, 2009, p. 255-257.

²⁵ Nigro, 2010, p. 35-37 ; 2012b, p. 381-383 (F.1680) ; L. Nigro dans Nigro, Spagnoli, 2012, p. 8-12 (F.2950).

520), la piscine sacrée liée au temple C1 est aménagée, le « *tempietto* » C4-C6, probablement consacré à Astarté, est reconstruit et tout le complexe religieux est entouré par un *temenos* circulaire (118 m de diamètre)²⁶.

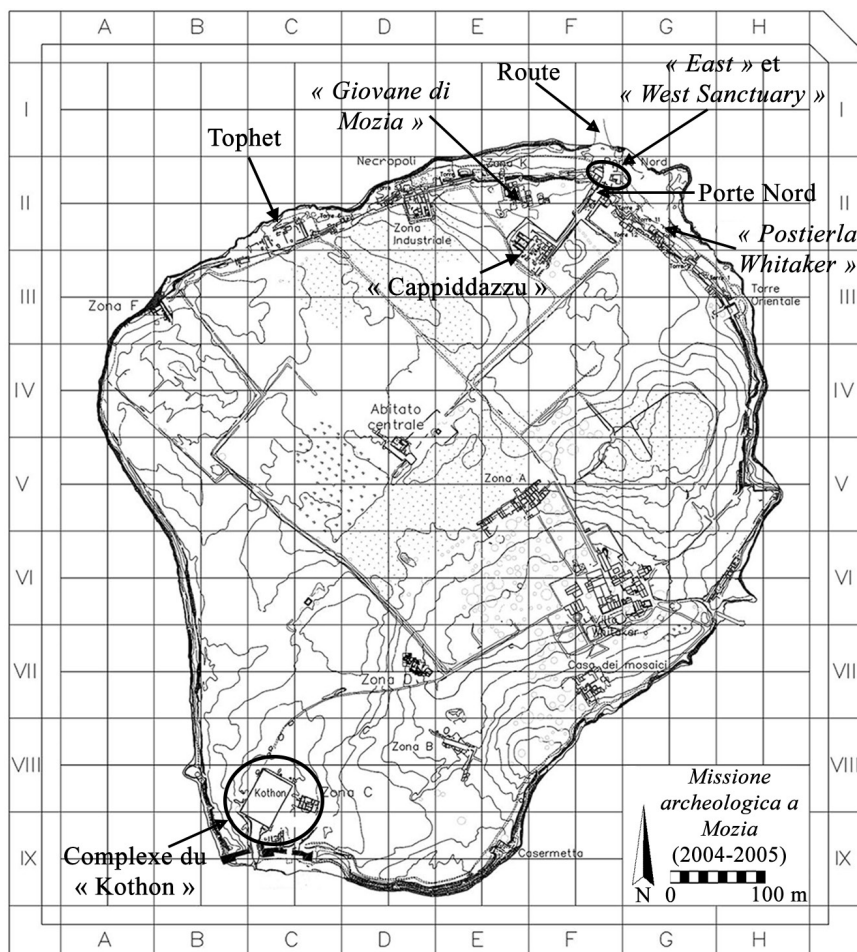


Fig. 2 : Motyé, plan du site (y compris les fouilles de l'Université « La Sapienza » de Rome dans les années 2002-2004). D'après *Mozia XI*, 2005, p. 15, Fig. 1.3.

L'aire sacrée dit du « Cappiddazzu » est implantée dans la partie nord-orientale de l'île et a été fouillée par V. Tusa de 1964 à 1974 (Fig. 2 et 5)²⁷. La destruction du « *tempietto arcaico* », qui est connu partiellement

²⁶ Cf. Nigro, 2010, p. 4 ; L. Nigro dans Nigro, Spagnoli, 2012, p. 2-5 ; Nigro, 2012a, p. 208-210 ; 2015, p. 228-230 et 236-241.

²⁷ Tusa, 2000 (avec les autres références bibliographiques). Cf. L. Nigro, F. Spagnoli dans « *La Sapienza* » a Mozia, 2004, p. 56-61 ; Nigro, 2009, p. 241-251 ; 2012b,

à cause des superpositions d'époque punique et romaine, a été identifiée stratigraphiquement²⁸. L. Nigro a daté cette destruction de la moitié du VI^e s., essentiellement sur la base de l'étude de l'architecture²⁹ ; mais V. Tusa a proposé une datation plus récente³⁰. De toute façon, le *tempietto arcaico* fut remplacé, par la suite, par un temple monumental, lequel ne peut être reconstruit que de façon inductive : il a, en effet, été totalement démantelé et reconstruit, probablement au cours du V^e s.³¹.



Fig. 3 : Motyé : la partie centrale et orientale du complexe religieux du « Kothon » (VIII^e- III^es.) fouillé depuis 2002 par la *Missione archeologica a Mozia*. Cf. L. Nigro, d'après Nigro, Spagnoli, 2012, p. 2, Fig. 1.

Près du Cappiddazzu, à l'ouest, on trouve l'aire sacrée dite « tophet » fouillée par A. Ciasca de 1964 à 1973 et publiée à travers des rapports préliminaires et des synthèses générales (Fig. 2 et 6)³². Le tophet de la première époque (phase A, 750/725-550), utilisé à partir du troisième quart du VIII^e s., est une aire sacrée à ciel ouvert orientée est/ouest et caractérisée par un terrain destiné à « recevoir » des urnes cinéraires et, à partir de la première moitié du VI^e s. (strate V), des stèles votives ; une pièce probablement couverte est placée sur le côté ouest (M4-M5), une

p. 375-380 ; De Vincenzo, 2013, p. 219-227.

²⁸ V. Tusa dans *Mozia VIII*, 1973, p. 7-31 (voir p. 17 et 21).

²⁹ Nigro, 2009, p. 244-246.

³⁰ Tusa, 2000, p. 1399-1401.

³¹ Tusa, 2000, p. 1399-1401 ; Nigro, 2009, p. 245-248.

³² Voir, avec les références bibliographiques : Ciasca, 1992 ; 2002. Cf. L. Nigro dans « *La Sapienza* » a *Mozia*, 2004, p. 39-45 ; Nigro, 2009, p. 251-254.

petite chapelle carrée (A-B) dans la partie centrale³³. Selon A. Ciasca, le tophet fut détruit vers la moitié du VI^e s. pour être ensuite reconstruit³⁴. A l'époque de cette reconstruction, un groupe de terres cuites composé par huit protomés féminins (six de type égyptisant, une de type sicéliote et une de type rhodien) et un masque fut déposé dans les ruines (D-E) de la chapelle d'époque archaïque (Fig. 7)³⁵. Les destructions détectées à Motyé pourraient effectivement indiquer une intervention armée des Carthaginois³⁶ ; de toute façon, une présence carthaginoise sur l'île semble effectivement bien établie après cet événement de destruction.

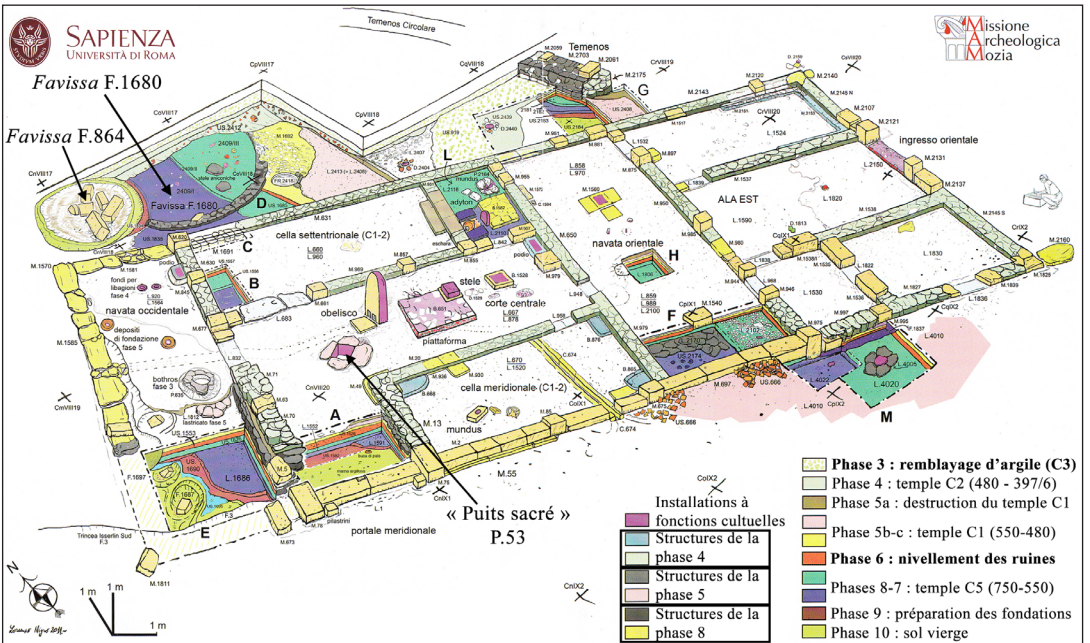


Fig. 4 : Motyé : plan restitué du temple du « Kothon » (VIII^e- III^e s.) selon L. Nigro. D'après Nigro, 2010, Tav. II.

Les données archéologiques des établissements phéniciens de la Sardaigne sont moins évidentes et les renseignements fournis par les auteurs anciens sont moins clairs : selon Justin (XVIII 7) et Paul Orose (*Histoires* IV 6), *Malchus* avait subi en Sardaigne une grande défaite, alors que les résultats des campagnes d'*Hasdrubal* et *Hamilcar* ne sont pas précisés (Just. XIX 1).

³³ Ciasca, 1992, p. 116-126 ; L. Nigro dans « *La Sapienza* » a *Mozia*, 2004, p. 39-41.

³⁴ Ciasca, 1992, p. 124-128 ; 2002, p. 130. Cf. Nigro, 2009, p. 252.

³⁵ Ciasca 1992, p. 126 et 146 ; L. Nigro dans *La Sapienza a Mozia*, 2004, p. 41. Pour étudier ces objets cf. A. Ciasca dans *Mozia I*, 1964, p. 61-69 ; A. Ciasca dans Ciasca, Toti, 1994, p. 9-12.

³⁶ Voir la note 20.

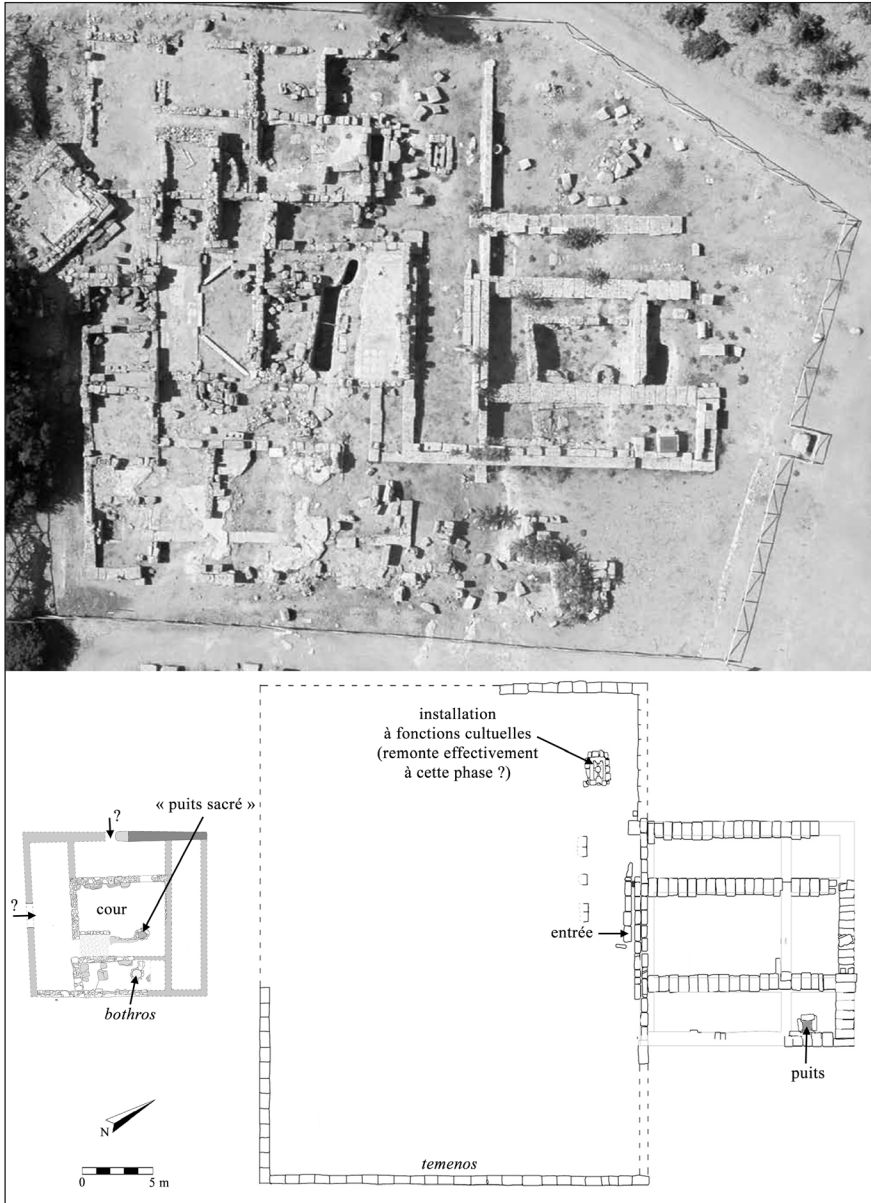


Fig. 5 : Motyé, sanctuaire dit du « Cappiddazzu » : photo aérienne du complexe, en haut (d'après Nigro, 2012b, p. 377, Fig. 2) ; plan restitué du « *tempietto arcaico* » (phase 2) et du temple de la phase 4 selon L. Nigro, en bas (d'après Nigro, 2012b, p. 378, Fig. 3 ; p. 380, Fig. 7).

La guerre et le sanctuaire, la guerre dans le sanctuaire.
 Traces d'abandon, de destruction et de spoliation dans les aires de culte phéniciennes
 et puniques en Méditerranée centrale (VI^e-II^e s. av. J.-C.)

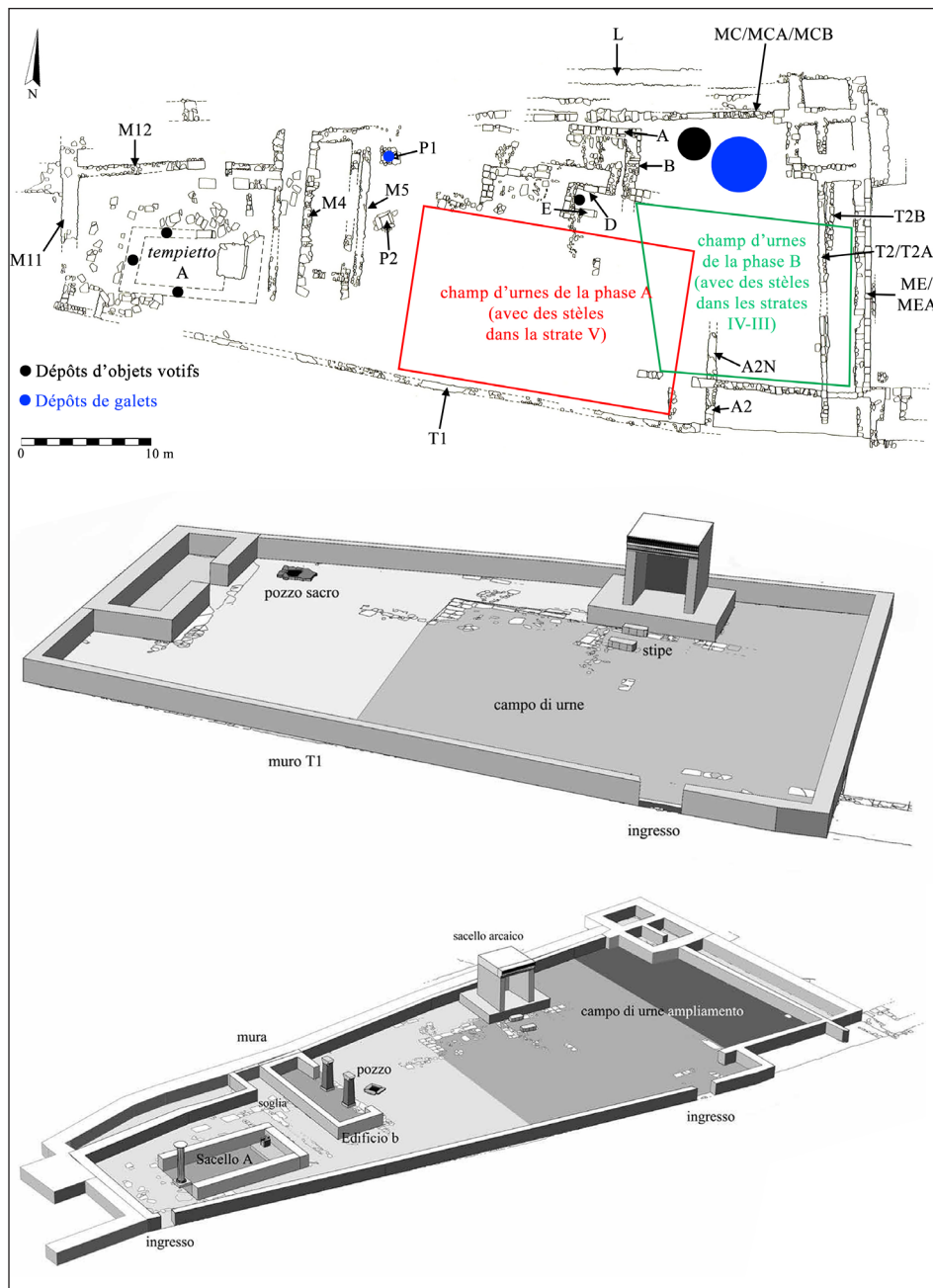


Fig. 6 : Motyé, « tophet » (VIII^e-IV^es.) : plan du sanctuaire (B. D'Andrea d'après Ciasca, 1992, p. 152, Fig. 1), en haut ; restitution du sanctuaire de la phase A (750/725-550 ; au centre) et de la phase B (550-397/6 ; en bas) selon L. Nigro (d'après Nigro, 2012a, Fig. 313-314).

L'établissement phénicien de Cuccureddus de Villasimius³⁷ a donné de nombreuses traces d'une destruction remontant au troisième quart du VI^e s. Cette destruction fut suivie d'un abandon total et soudain de la ville ; elle est attestée par l'écroulement et l'incendie des toitures et des pavements, par la conservation des objets dans leur emplacement d'origine et par la découverte d'armes, comme des couteaux et des pointes de flèches, qui avaient été utilisées pendant la bataille³⁸. Parmi les bâtiments détruits figure un complexe situé sur le sommet de la colline (Fig. 8) : ce complexe, un bâtiment de grandes dimensions entouré de pièces plus petites, a été interprété comme un temple consacré à Astarté et caractérisé par la pratique de la prostitution sacrée³⁹.

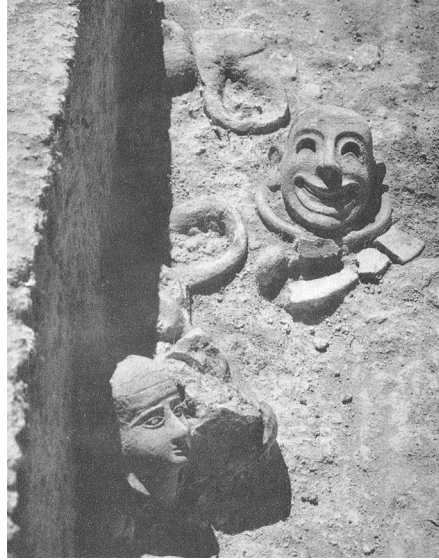


Fig. 7 : Motyé, « tophet » : le dépôt de terres cuites retrouvé dans les ruines (D-E) de la chapelle d'époque archaïque (de l'est). D'après *Mozia I*, 1964, Tav. XLIV.



Fig. 8 : Cuccureddus de Villasimius : couches relatives à la destruction du complexe (un temple dédié à Astarté ?) situé sur le sommet de la colline. D'après Marras, 1987, Tav. I, b (à gauche) ; II, a (à droite).

³⁷ Le site a été partiellement fouillé dans les années 80 par L.A. Marras : Marras, 1987 ; 1991 ; 2000. Cf. Bartoloni, 1987, p. 82-83.

³⁸ Marras, 1987, p. 234-236 ; 1991, p. 1045-1048 ; 2000, p. 1338.

³⁹ Marras, 1987 ; 1991 ; 1999, p. 1337-1338.

Celle-ci n'est toutefois pas confirmée par la documentation amassée sur le terrain. Une destination religieuse du complexe est néanmoins suggérée par la découverte des nombreuses bulles en terre cuite qui indiquent l'existence d'archives⁴⁰ : les archives dans la culture phénicienne peuvent, en effet, être liées directement aux aires de culte, comme semblent le démontrer les découvertes du temple C de Sélinonte et du temple de Carthage dont on va parler plus loin⁴¹.

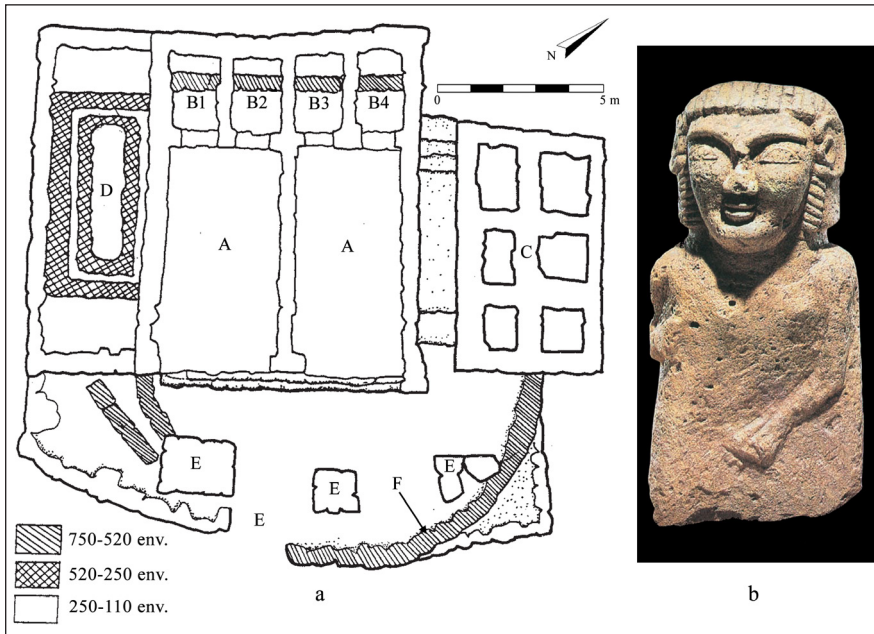


Fig. 9 : Monte Sirai, « Mastio » (VIII^e-I^{er} s.) : **a**, Plan du complexe : A, cour ; B, casemates/sacella ; C, tour ; D, citerne ; E, autels ; F, mur périmétral de la tour nuragique (d'après Perra, 2004, p. 143, Fig. 3) ; **b**, Statue d'un personnage féminin (probablement une déesse ; Astarté ?) trouvé dans le « Mastio » (B2), VII^es (?) (d'après Bartoloni, 2004, p. 33, Fig. 18).

Une datation similaire a été avancée pour la destruction du soi-disant « Mastio » de Monte Sirai, un espace sacré fréquenté du VIII^e au I^{er} s. pour lequel une attribution à Astarté a été proposée (Fig. 9, a)⁴². Ce sanctuaire, fouillé dans les années 60 par F. Barreca et dans les années 80 et 90 par P. Bartoloni, est installé sur une tour nuragique plus ancienne qui a été utilisée comme *sancta sanctorum* pour abriter la statue de la divinité. La tour semble

⁴⁰ Marras, 1987, p. 229 ; 1999, p. 1337.

⁴¹ Pour Carthage voir la note 103, pour Sélinonte voir Helas, 2011, p. 125-130.

⁴² Bartoloni, 1995 ; 2004, p. 19, 26-28, 39-42 et 69-72 ; Perra, 2004 ; Guirguis, 2013, p. 24-25.

avoir été détruite au cours du dernier quart du VI^e s., quand la statue de la divinité a subi des remaniements⁴³. Le sanctuaire aurait été reconstruit pendant le V^e s., mais les structures de cette époque ont été oblitérées par celles de la moitié du III^e s.⁴⁴ L'attribution à Astarté a été proposée à partir de la statue de la divinité (Fig. 9, b) mais, même si cette statue semble représenter effectivement une déesse, il n'y a pas d'éléments qui permettent de dire qu'il s'agit effectivement d'Astarté. De plus, la seule inscription retrouvée dans ce complexe était dédiée à une divinité masculine (dont le nom avait été effacé volontairement)⁴⁵.

D'une manière générale, surtout en ce qui concerne la Sardaigne⁴⁶, il faut être très prudent dans les tentatives de reconstruction historique (Tab. III) : la théorie de la conquête violente des villes phéniciennes par Carthage s'est parfois basée sur un *a priori* à partir duquel on a surinterprété des moments d'abandon, de destruction et de reconstruction des lieux de culte et des établissements. Malheureusement, la publication des fouilles a été souvent très partielle, donc une vérification des interprétations et des datations proposées n'est pas possible ; ce constat est valable aussi pour les contextes dans lesquels l'existence d'une destruction violente à la suite d'un événement belliqueux semble établie, comme à Cuccureddus di Villasimius.

III. Dorieus à Motyé ?

A Motyé, le tophet de la phase B (550-397/6) est caractérisé par l'élargissement du complexe (surtout sur le côté ouest), le déplacement du champ d'urnes et de stèles à l'est, l'érection du mur de soutènement T2B, des remparts sur les côtés nord, est et ouest (L, MCB, MEA, M11) et du « *tempietto* » A (Fig. 6)⁴⁷ ; à la même époque, le puits circulaire P1 est

⁴³ Bartoloni, 2004, p. 40-42 et 70. Cf. Perra, 2004, p. 141.

⁴⁴ Bartoloni, 1995, p. 104-106 ; 2004, p. 70 ; Perra, 2004, p. 156.

⁴⁵ Il s'agit d'une inscription punique de IV^e s. gravée sur une lamelle de bronze : Guirguis, 2013, p. 25-26, Fig. 17. Des autres objets découverts dans le « *Mastio* » semblent associés à une divinité masculine : Bartoloni, 2004, p. 32, Fig. 17 ; p. 32, Fig. 22. Toutefois, rien n'empêche que le sanctuaire était consacré à un couple de divinités.

⁴⁶ Le tophet de Bithia semble avoir été abandonné pendant la deuxième moitié du VI^e s., en correspondance avec une crise généralisée de la ville : Bartoloni, 1987, p. 82 ; P. Bartoloni dans Bartoloni, Bondi, Moscati, 1997, p. 54-55, 71 et 86. La datation des urnes et du matériel céramique découvert dans le sanctuaire se place effectivement entre la moitié du VII^e s. et la deuxième moitié du VI^e s., mais il faut dire que ce sanctuaire est connu de manière très partielle à la suite des sondages réalisés par F. Barreca en 1964 : Barreca, 1965. Cf. D'Andrea, Giardino, 2013.

⁴⁷ Ciasca, 1992, p. 126-129 ; 2002, p. 130-131. Cf. L. Nigro dans « *La Sapienza* » a *Mozia*, 2004, p. 41-42 ; Nigro, 2009, p. 252-254.

« remplacé » par le puits rectangulaire P2. A. Ciasca a identifié, à la fin de la strate IV, une destruction complète, jusqu'au niveau des fondations, du mur de soutènement T2B et de puissants murs de fortification placés sur les côtés est et nord⁴⁸.

D'après l'archéologue italienne, cette destruction, datable des années 520-510, pourrait être associée aux campagnes de Sicile menées par le Spartiate *Dorieus* (Hdt. V 42-48 ; Diod. IV 23 3 ; Paus. III 16 4-5 ; Just. XIX 1 9)⁴⁹. Ce personnage avait tenté d'installer une colonie dans la zone des Syrtes, mais il en avait été chassé par les Carthaginois et la tribu libyque des Maques ; il avait alors fondé en Sicile une colonie appelée *Héraclée* et localisée dans les voisinages d'Eryx. Peu après, dans une période comprise entre le dernier quart du VI^e s. et la première décennie du V^e s., *Dorieus* avait été battu et tué au combat par les Ségestains, les Carthaginois et/ou les Phéniciens selon le récit auquel on fait référence⁵⁰. L'association entre *Dorieus* et les destructions détectées à Motyé demeure néanmoins totalement hypothétique.

IV. Les affrontements entre les Phéniciens et les Grecs de Sicile

Les événements relatifs aux affrontements entre les Phéniciens (dans la plupart des cas il s'agit des Carthaginois) et les Grecs de Sicile sont historiquement mieux connus⁵¹ et certains d'entre eux sont confirmés par les sources archéologiques. La destruction de Motyé, perpétrée par Denys l'Ancien en 397/6 après un siège et un combat décrits méticuleusement par Diodore de Sicile (Diod. XIV 49-53) est particulièrement intéressante pour le thème traité ici. Ce récit, comme l'a montré G. Garbini⁵², présente en effet des éléments invraisemblables et romancés. Toutefois, les traces des combats et de la destruction de la ville ont été identifiées dans différents endroits et, aussi, dans les lieux de culte⁵³.

Commençons par le tophet (Fig. 6). Les murs de fortification des côtés nord et est de l'aire sacrée (MC, ME), reconstruits vers la fin du VI^e s., sont complètement démantelés, de même que le mur de soutènement T2

⁴⁸ Ciasca, 1992, p. 130-131.

⁴⁹ Ciasca, 1992, p. 130. Cf. Nigro, 2015, p. 233. Pour l'étude du dossier relatif à *Dorieus* voir Krings, 1998, p. 161-215.

⁵⁰ Krings, 1998, p. 196-215.

⁵¹ Voir la note 13.

⁵² Garbini, 1993.

⁵³ Voir, en général : *Mozia*, 1989 ; « *La Sapienza* » a *Mozia*, 2004.

et les structures du *tempietto* A⁵⁴. Les fondations de ce temple sont utilisées comme une *favissa* dans laquelle on a déposé beaucoup de statuettes de terre cuite⁵⁵. Un autre groupe d'objets votifs composé surtout par des statuettes de terre cuite est déposé dans la partie nord-orientale du tophet⁵⁶. Dans une grande cavité aménagée à l'extrémité nord du champ d'urnes et de stèles et dans un puits circulaire (P1) qui n'était plus utilisé à cette époque, A. Ciasca découvrit une quantité importante de galets, vraisemblablement utilisés comme des balles de fronde (Fig. 10)⁵⁷. En raison de la stratigraphie de ces trouvailles et de leur proximité des remparts, on pourrait supposer que ces projectiles avaient été accumulés en préparation du siège syracusain, même si ensuite ils ne furent pas utilisés.



Fig. 10 : Motyé, « tophet » : cavité (délimitée par des hachures) aménagée à l'extrémité nord du « champ » (voir Fig.6) contenant une grande quantité de galets (de nord). D'après *Mozia V*, 1969, Tav. XLIII, 1.

Dans l'aire de culte du Kothon (Fig. 2-4), le *temenos* circulaire, le temple C4 et le temple C2 (480-397/6) sont détruits⁵⁸. Dans le temple C2, les couches relatives à cette destruction sont caractérisées par l'écroulement des toitures et des murs, des signes évidents d'incendie et une couche de terre gris foncé mêlée de cendres et de nombreux charbons (Fig. 3)⁵⁹. Les ruines ont été rasées et nivelées en vue de la réutilisation de

⁵⁴ Ciasca, 1992, p. 137-139 ; L. Nigro dans « *La Sapienza* » a *Mozia*, 2004, p. 44.

⁵⁵ A. Ciasca dans *Mozia VIII*, 1973, p. 59-91 (voir p. 65-70) ; Ciasca, 1992, p. 139 et 145 ; 2002, p. 132. Cf. L. Nigro dans « *La Sapienza* » a *Mozia*, 2004, p. 45. Pour étudier ces statuettes cf. M.-L. Uberti dans *Mozia VIII*, 1973, p. 73-84 ; Ciasca, Toti, 1994, p. 7-9 et 13-74.

⁵⁶ A. Ciasca dans *Mozia V*, 1969, p. 37-52 (voir p. 44) ; Ciasca, 1992, p. 139 et 146-147. Pour étudier ces statuettes cf. M.-G. Amadasi Guzzo dans *Mozia V*, 1969, p. 55-104 ; Ciasca, Toti, 1994, p. 9 et 71-73 (n° 287 et 295).

⁵⁷ A. Ciasca dans *Mozia V*, 1969, p. 43-44 ; dans *Mozia VII*, p. 89-100 (voir p. 99). Voir aussi Ciasca, 1992, p. 127-128, note 46 ; 2002, p. 132.

⁵⁸ Nigro, 2010, p. 4-5 ; 2015, p. 226, tab. I.

⁵⁹ L. Nigro, P. Vecchio dans *Mozia X*, 2004, p. 51 ; dans *Mozia XI*, 2005, p. 48-51 ; L. Nigro dans *Ibid.*, p. 93-124.

l'aire (sanctuaire C3) et, dans certains secteurs, régularisées à travers un remblayage d'argile vierge⁶⁰. Les restes architectoniques du temple détruit avaient été accumulés dans la *favissa* F.864 (Fig. 11)⁶¹, alors que d'autres restes architectoniques avaient été déposés dans le « puits sacré » P.53, qui ensuite fut scellé avec un fragment d'architecture et une pierre de forme rectangulaire⁶².



Fig. 11 : Motyé, complexe du « Kothon », temple C2 : *favissa* F.864 (voir Fig. 4) aménagée à nord du sanctuaire (de nord).

Cl. L. Nigro d'après *Mozia XI*, 2005, p. 67, Fig. 2.90.

Selon la reconstruction proposée par L. Nigro, le sanctuaire du Cappiddazzu de la phase 4, qui correspond aux structures actuellement visibles, est utilisé au cours du V^e s. (Fig. 5)⁶³ ; selon V. Tusa, au contraire, il est édifié pendant le III^e s.⁶⁴. Il s'agit d'un bâtiment de forme presque carrée et tripartite qui se développe selon un axe longitudinal ; un grand espace ouvert entouré par un enclos s'étend à l'extérieur, devant l'entrée.

⁶⁰ L. Nigro, P. Vecchio dans *Mozia X*, 2004, p. 51 ; dans *Mozia XI*, 2005, p. 46-47 ; L. Nigro dans *Ibid.*, p. 65, 67, 70 et 130-131.

⁶¹ L. Nigro, P. Vecchio dans *Mozia XI*, 2005, p. 45-46 ; L. Nigro dans *Ibid.*, p. 67-68 et 72.

⁶² L. Nigro, P. Vecchio dans *Mozia X*, 2004, p. 57-58 ; L. Nigro dans *Mozia XI*, 2005, p. 72.

⁶³ L. Nigro, F. Spagnoli dans « *La Sapienza* » a *Mozia*, 2004, p. 58-60 ; Nigro, 2009, p. 249-251.

⁶⁴ Tusa, 2000, p. 1399-1401.

Selon L. Nigro ce sanctuaire est détruit par Denys⁶⁵, mais il n'y a pas de données archéologiques certaines pour soutenir cette hypothèse. Le même auteur a proposé que la statue dite du « *Giovane di Mozia* » découverte à proximité du Cappiddazzu faisait partie du mobilier sacré du temple pillé pendant cet événement belliqueux⁶⁶.

En général, la proximité du Cappiddazzu à la porte Nord de la ville (Fig. 2) rend probable que le sanctuaire ait été endommagé pendant la guerre, en considérant aussi que la route reliant l'île à la Sicile aboutissait ici et que dans ce secteur on a retrouvé de nombreuses traces du combat⁶⁷. Les deux petits sanctuaires situés à l'extérieur de la porte nord (« *East Sanctuary* » et « *West Sanctuary* »), érigés au cours du VI^e s., auraient été détruits aussi à cette occasion : A. Ciasca propose comme alternative qu'ils furent démantelés par les Motyens en préparation du combat de manière à ne pas entraver la défense des remparts⁶⁸.

V. Les affrontements entre les Carthaginois (et, plus généralement, les Puniques) et les Romains

La ville de Kerkouane (Fig. 1), située sur la côte orientale de la péninsule du cap Bon et fréquentée à partir du VI^e s., fut abandonnée brusquement vers la moitié du III^e s.⁶⁹. Selon Mh.-H. Fantar, la cité a été détruite et pillée lors de deux événements différents⁷⁰ :

- Au cours de l'expédition d'Agathocle de Syracuse, qui en 310 débarqua au lieu appelé « les Carrières » (Diod. XX 6), dans les alentours d'el Haouaria, et ensuite conquiert les villes de *Neapolis* (Nabeul actuelle ; Diod. XX 17), *Megalepolis* (Menzel Belgacem, Menzel Bou Zelfa ou, peut-être, Kerkouane) et *Thynes la Blanche* (Diod. XX 8)⁷¹ ; Kerkouane

⁶⁵ Nigro, 2009, p. 250.

⁶⁶ Nigro, 2009, p. 250. Pour cette statue, pour laquelle une datation comprise entre le deuxième et le dernier quart du V^e s. a été proposée, voir P. Toti dans « *La Sapienza* » a *Mozia*, 2004, p. 98-101. Cf. Lancel, 1992, p. 344-345.

⁶⁷ Cf. *Mozia*, 1989, p. 25-29 ; Garbini, 1993, p. 68. A sud de la porte nord, devant la soi-disant « *postierla Whitaker* » (Fig. 2), le squelette d'un individu adulte qui avait probablement péri pendant la siège de 397/6 a été retrouvé : G. Rossoni dans « *La Sapienza* » a *Mozia*, 2004, p. 46-51 (voir p. 47).

⁶⁸ *Mozia*, 1989, p. 23-25. Pour étudier ces sanctuaires cf. Isserlin, Du Plat Taylor, 1974, p. 95-96 ; De Vincenzo, 2013, p. 241-242.

⁶⁹ Le site a été « découvert » par P. Cintas en 1952-1953 et a été fouillé systématiquement à partir des années 70 sous la direction de Mh.-H. Fantar : Fantar, 1987. Cf. Lancel, 1992, p. 301-308.

⁷⁰ Fantar, 1987, p. 38-40 ; 1989, p. 79.

⁷¹ Pour l'expédition d'Agathocle de Syracuse voir *HAAN III*, 1918, p. 1-66 ; Melliti, 2016, p. 141-148.

se situe entre el Haouaria et Kélibia, où Agathocle avait fondé une colonie selon Strabon (Strab. XVII 3 16 : *Aspis*).

• Au cours de la première guerre punique et, plus précisément, en 256, quand *M. Atilius Regulus* et *L. Manlius Vulso* débarquent avec leur armée à *Clupea*, la Kélibia actuelle⁷² ; après s'être emparé de la cité, ils y installent une garnison (Plb. I, 29). Avec le reste de l'armée, ils vont ensuite ravager le pays environnant : Polybe affirme qu'ils pillent les lieux sans défense, assiégeant ceux qui étaient fortifiés.

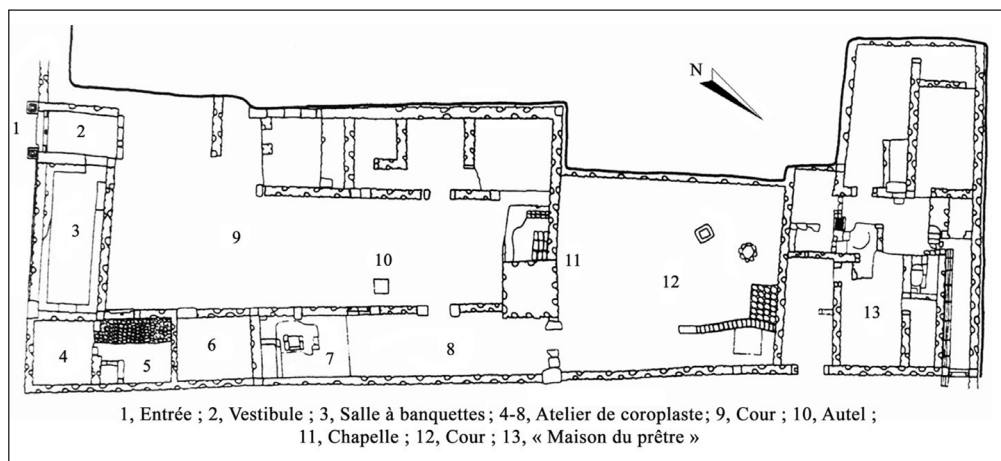


Fig. 12 : Kerkouane : plan du temple situé dans la partie centrale du site (IV^e-III^e s.).
D'après Fantar (M.), 2009, p. 195, Fig. 2.

Un grand temple situé dans la partie centrale du site a été fouillé dans les années 70 par Mh.H. Fantar (Fig. 12)⁷³. De forme rectangulaire, il est orienté nord-ouest/sud-est et se développe selon un axe longitudinal ; le plan, assez complexe, est caractérisé par la présence d'une très vaste cour. Le matériel relatif à la dernière phase du sanctuaire est daté de la première moitié du III^e s. et il a été retrouvé dans une couche de cendres avec des morceaux de charbon⁷⁴ ; la destruction violente du sanctuaire et sa contemporanéité avec la destruction et l'abandon de la ville semblent donc bien attestées. Selon Mh.-H. Fantar, le temple fit l'objet d'aménagements

⁷² Pour cette expédition : *HAAN III*, 1918, p. 79-93 ; Fantar, 1989 ; Lancel, 1992, p. 395-388 ; Melliti, 2016, p. 238-241.

⁷³ Fantar, 1986, p. 147-376 ; 1987, p. 161-195. Pour les fouilles plus récentes, qui ont permises de mettre à jour une dépendance du temple où une chapelle bâtie a été découverte, voir M.-H. Fantar, 2009.

⁷⁴ Fantar, 1986, p. 147-148, 180-183 et 203-204.

importants après la campagne d'Agathocle⁷⁵ : la cour fut notamment remaniée sur le côté nord avec la construction d'un atelier de coroplaste. La publication des fouilles se limite ici à un rapport préliminaire, donc sans possibilité de vérifier les reconstructions proposées.

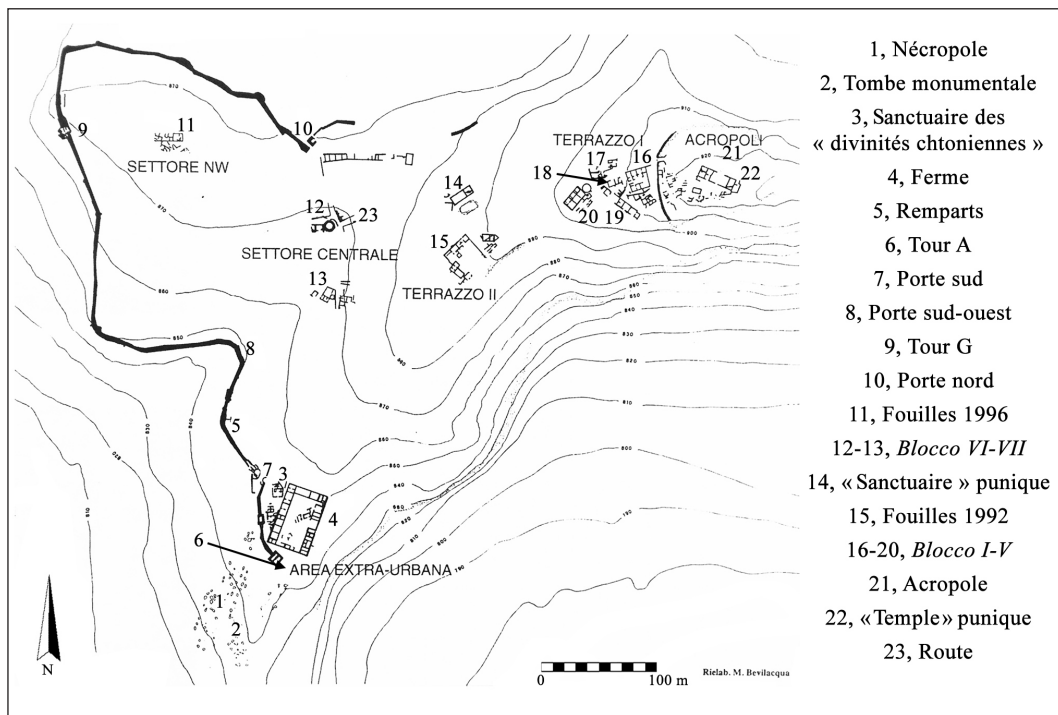


Fig. 13 : Monte Adranone, plan du site (y compris les fouilles menées par G. Fiorentini jusqu'à 1997). Figure élaborée par B. D'Andrea d'après Fiorentini, 1999, Fig. 1 (M. Bevilacqua).

Revenons à la Sicile et plus précisément à Monte Adranone (Fig. 1 et 13), fouillé par G. Fiorentini dans les années 70⁷⁶. Le site a été identifié à la ville d'*Adranon*, citée par Diodore de Sicile (Diod. XXIII 4 2) en relation avec les événements de la première guerre punique : la cité avait été assiégée en 262, sans succès, par les Romains. Il s'agit, selon G. Fiorentini, d'une colonie de Sélinonte contrôlée par Carthage à partir du IV^e s.⁷⁷. Les fouilles ont identifié beaucoup de traces d'une destruction remontant à la moitié du III^e s., très probablement liée à la conquête romaine de la Sicile. G. Fiorentini a fouillé et identifié trois aires de culte érigées au cours

⁷⁵ Fantar, 1986, p. 177-178 et 202-204 ; 1987, p. 169-173. Cf. Fantar M., 2009, p. 194.

⁷⁶ Fiorentini, 1977, p. 112-114 ; 1980 ; 1995 ; 1999.

⁷⁷ Fiorentini, 1980, p. 907 ; 1995, p. 5-7 ; 1999, p. 67-68.

du IV^e s. : les écroulements et la découverte d'objets *in situ* démontrent la destruction de ces sanctuaires, ensuite abandonnés comme les autres bâtiments de la ville.

La première aire de culte a été attribuée aux divinités chtoniennes en raison de la découverte d'un bothros et de quelques terres cuites représentant des personnages féminins identifiés à Déméter et Perséphone⁷⁸. Erigé près de la porte méridionale de la ville (Fig. 13), ce sanctuaire consiste en une petite chapelle orientée est/ouest et circonscrite par un enclos ; dans cet enclos on a fouillé une *favissa* qui a été aménagée juste avant ou après la destruction de la ville et qui contenait les terres cuites citées.

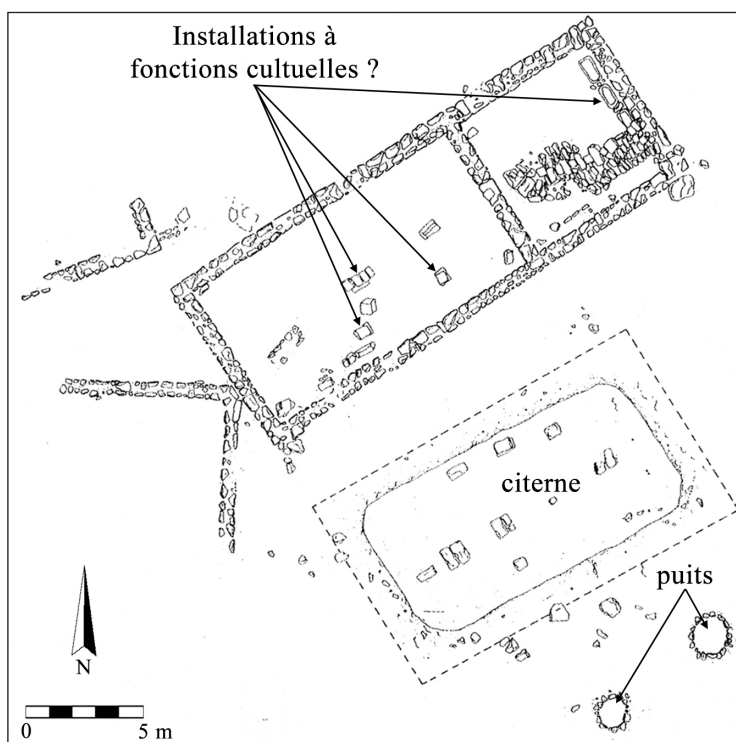


Fig. 14 : Monte Adranone : plan du « sanctuaire » punique (IV^e-III^e s.).
Figure élaborée par B. D'Andrea d'après Fiorentini, 1995, p. 63,
Fig. 41 (M. Terrasi).

La deuxième aire de culte est implantée sur la terrasse en dessous de l'acropole⁷⁹. Il s'agit d'un grand bâtiment de forme rectangulaire, orienté nord-est/sud-ouest et développé selon un axe latitudinal, qui est composé

⁷⁸ Fiorentini, 1977, p. 113-114 ; 1995, p. 10-11 ; 1999, p. 71-72.

⁷⁹ Fiorentini, 1980, p. 913-915 ; 1995, p. 14-16 ; 1999, p. 70-71.

par deux pièces contigües dans lesquelles il y avait, selon G. Fiorentini, des installations à fonctions cultuelles (Fig. 14). Les pavements étaient couverts par une épaisse couche de cendres avec beaucoup de restes d'animaux et des monnaies puniques ou siculo-puniques des IV^e-III^e s.⁸⁰ Une grande citerne rectangulaire, disposée juste derrière le bâtiment, devait servir à la fois aux besoins rituels et à l'approvisionnement de la ville.

La troisième aire de culte se trouve sur l'acropole⁸¹ ; de forme rectangulaire et développée selon un axe latitudinal (Fig. 15), elle était composée, lors de la première époque, par trois parties ouvertes sud qui ne communiquaient pas entre elles : une vaste cour centrale, une *cella* à l'est et deux pièces en enfilade à l'ouest (1-2) et le porche placé à l'entrée ont été ajoutés successivement,

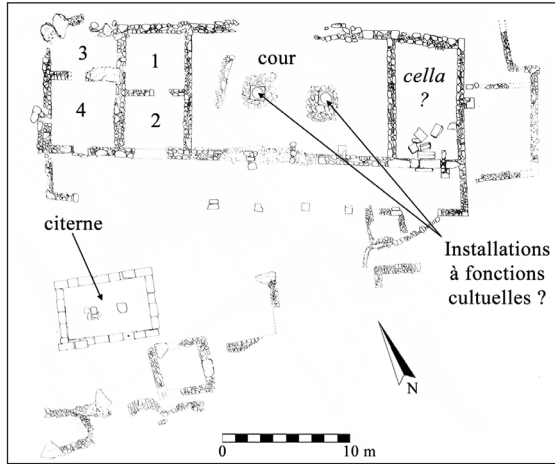


Fig. 15 : Monte Adranone : plan du « temple » punique (IV^e-III^e s.). Figure élaborée par B. D'Andrea (un grand merci à N. Chiarenza pour m'avoir donné l'image) d'après Fiorentini, 1980, Tav. I, Fig. 1 (F. Quadarella).

probablement dans la deuxième moitié du IV^e s.⁸² Au sud, une grande citerne rectangulaire est reliée au temple par un système de petits canaux : la découverte, au fond de cette citerne, de nombreux projectiles et pointes de flèches permet de supposer qu'elle a été utilisée comme une tranchée défensive durant le siège de 262 ou au cours de la bataille qui se termine par la destruction et l'abandon de la ville⁸³. L'interprétation des deux derniers complexes comme étant des sanctuaires est encore débattue en raison de l'absence d'inscriptions et d'objets votifs⁸⁴.

⁸⁰ Fiorentini, 1980, p. 913 ; 1995, p. 15.

⁸¹ Fiorentini, 1980, p. 908-913 ; 1995, p. 19-20 ; 1999, p. 69-70.

⁸² Fiorentini, 1980, p. 911-912 ; 1995, p. 19-20 ; 1999, p. 70.

⁸³ Fiorentini, 1980, p. 909 ; 1995, p. 20.

⁸⁴ De Vincenzo, 2013, p. 235-236.

Les Romains s'emparent de la Sardaigne peu de temps après la fin de la première guerre punique, en 238, à la suite d'une révolte des mercenaires qui avaient combattu avec les Carthaginois contre Rome (Plb. I, 79)⁸⁵. E. Acquaro propose d'attribuer à ces mercenaires la destruction du sanctuaire punique d'Antas et des riches ex-votos qui y étaient déposés⁸⁶. Cette destruction apparaît comme une sorte de *damnatio memoriae* si l'on considère la manière systématique avec laquelle tous les objets, même les plus petits, ont été détruits⁸⁷. Cependant, G. Garbini a récemment rejeté cette thèse s'appuyant, pour cela, sur la datation d'une des inscriptions votives du sanctuaire qui ne peut remonter, selon lui, avant le II^e s.⁸⁸

La plupart des sanctuaires puniques de Sardaigne ont continué à être fréquentés à l'époque romaine⁸⁹. Le tophet de Nora (fin du V^e/début du IV^e - III^e s.), situé à la périphérie septentrionale de la ville, pourrait avoir été abandonné à cette époque, comme la datation des stèles et, surtout, des urnes le suggère⁹⁰. Toutefois, la date de cet abandon ne peut pas être précisée du fait de l'inventaire très partiel de la fouille du sanctuaire, réalisée à la fin du XIX^e s.⁹¹.

Une trouvaille intéressante a été réalisée dans le soi-disant « temple romain » de Nora, fouillé depuis 2008 par une mission de l'Université de Padoue dirigée par J. Bonetto⁹². Dans une pièce du bâtiment, il a été découvert un dépôt votif constitué d'une plaque en terre cuite représentant un visage d'homme associée à 18 monnaies d'argent émises entre 324 et 226⁹³. Le dépôt, qui malheureusement était un dépôt secondaire, est daté des années de la constitution de la province romaine de Corse-Sardaigne en 227 ; selon les fouilleurs, il pourrait s'agir d'un dépôt de fondation du nouveau sanctuaire lié à la constitution de la province et, peut-être, à l'oblitération d'une aire de culte punique⁹⁴.

⁸⁵ HAAN III, 1918, p. 114-118 et 127-128 ; Lancel, 1992, p. 394 ; S. Moscati dans Bartoloni, Bondi, Moscati, 1997, p. 100 ; A. Mastino dans *Sardegna antica*, 2005, p. 63-67 ; Melliti, 2016, p. 268-271.

⁸⁶ Acquaro, 1993, p. 100-101. Cf. Minunno, 2005, p. 282-283.

⁸⁷ P. Bernardini dans Bernardini, Garbini, Manfredi, 1997, p. 106.

⁸⁸ Garbini, 2015.

⁸⁹ Voir par ex. Bernardini, 2006 ; Garbati, 2012.

⁹⁰ D'Andrea, Giardino, 2013, p. 13 et 22.

⁹¹ Cf. Vivonet, 1891 ; Patroni, 1904.

⁹² Les résultats de ces fouilles ont été publiés dans *Nora*, 2009.

⁹³ Bonetto, Falezza, 2010.

⁹⁴ J. Bonetto dans Bonetto, Falezza, 2010, p. 95-98.

VI. La destruction de Carthage

En 146 Carthage est prise et détruite par Rome⁹⁵. Le récit le plus détaillé du combat est celui d'Appien (*App. Lib.* 74-135), historien grec du II^e s. apr. J.-C. Les trouvailles archéologiques confirment les destructions et les importantes pertes humaines. L'on rappellera, à ce propos, la grande fosse commune contenant « plusieurs centaines de squelettes » mise au jour par le Père Delattre sur le côté sud de Byrsa⁹⁶, même si son lien avec la bataille de 146 reste douteux⁹⁷. Deux temples sont mentionnés par Appien :

- Un temple d'Apollon implanté sur l'agora. Une statue dorée était dressée dans un tabernacle en or battu, d'un poids de mille talents, que les soldats romains mirent en pièces et se partagèrent (*App. Lib.* 127).

- Un temple d'Esculape situé sur l'acropole, qui selon Appien était le plus riche et le plus important de la ville. Cet édifice fut le dernier refuge des 900 transfuges de l'armée romaine et du général carthaginois *Asdrubal* avant d'être incendié (*App. Lib.* 130-131).

Après la prise de la ville, Scipion accorda à ses soldats la pleine liberté de la piller, en faisant toutefois mettre de côté l'or, l'argent et les objets consacrés dans les sanctuaires (*App. Lib.* 133). Les lieux de culte fouillés à Carthage semblent avoir été effectivement pour la plupart abandonnés et détruits en 146, mais le récit d'Appien ne peut pas être vérifié : le temple d'Esculape, dans lequel il faut reconnaître probablement Eshmun, est perdu à la suite des travaux d'arasement et de remblayage de Byrsa datant de l'époque de la *deductio* augustéenne⁹⁸. Le temple d'Apollon, dans lequel on a proposé de reconnaître Baal, Reshef ou encore Eshmun⁹⁹, a été identifié de manière hypothétique avec un grand bâtiment fouillé sur la Rue Ibn Chabâat, entre la fin des années 80 et le début des années 90, par une mission de l'Institut archéologique allemand dirigée par F. Rakob¹⁰⁰.

Ce bâtiment, érigé entre la fin du VI^e s. et le début du siècle suivant et monumentalisé entre la fin du III^e s. et le début du II^e s., était couvert par un bâtiment public d'époque impériale et par l'abside d'une église

⁹⁵ *HAAN III*, 1918, p. 336-407 ; Lancel, 1992, p. 429-446. Par rapport aux problèmes d'historiographie ancienne et moderne relatifs à la destruction de Carthage voir Krings, 1989.

⁹⁶ Delattre, 1893, p. 114-118 ; Lancel, 1988, p. 84-86 ; 1992, p. 168, fig. 75 ; p. 445.

⁹⁷ Bénichou-Safar, 1982, p. 68.

⁹⁸ Cf. Lipiński, 2004, p. 490-492 ; Mancini, 2012, p. 54-56.

⁹⁹ Fantar, 1986, p. 20-21 ; Lipiński, 2004, p. 484-490 ; Mancini, 2012, p. 52-55.

¹⁰⁰ Rakob, 1991a ; 1991b ; 1995 ; 1997 ; 1998, p. 28-34. Cf. Mancini, 2012, p. 42-52.

byzantine (Fig. 16). De forme rectangulaire et tripartite, il se développe selon un axe longitudinal orienté nord-ouest/sud-est et est composé par un vestibule, une *cella* et, au fond, une pièce centrale qui devait abriter la statue de la divinité et qui avait deux pièces plus petites sur les côtés. Le bâtiment fut incendié en 146, comme les données stratigraphiques, la coloration rouge des fragments architectoniques et la datation des objets découverts le démontrent¹⁰¹. Les restes du squelette d'un individu adulte, qui avait péri dans la destruction de la ville, ont également été retrouvés dans les décombres de la destruction¹⁰². L'interprétation religieuse du complexe reste débattue en raison de l'absence d'installations à fonctions culturelles et de la rareté d'objets votifs¹⁰³. La découverte de plus de 5000 sceaux de papyrus avec des iconographies pour la plupart égyptiennes et grecques révèle l'existence de riches archives qui pourrait confirmer l'interprétation religieuse du complexe¹⁰⁴ ; cette interprétation est suggérée aussi par un probable dépôt votif¹⁰⁵, par les éléments du décor et par les fragments d'architecture¹⁰⁶. La rareté d'objets votifs pourrait, au contraire, s'expliquer par les pillages qui suivirent la prise de Carthage.

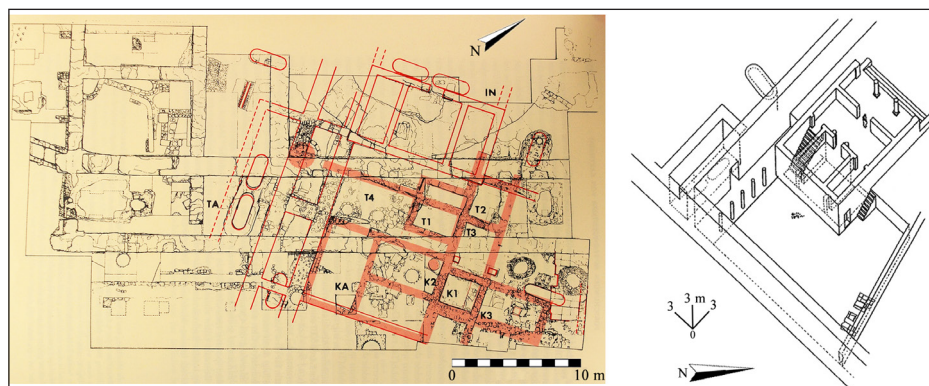


Fig. 16 : Carthage, rue Ibn Chabâat. A gauche, plan des fouilles de l'Institut archéologique allemand (d'après Rakob, 1995, p. 423, Abb. 5) : lignes rouges remplies (K1-3, T1-4), habitations de VIII^e-VII^e s. ; lignes rouges non remplies (IN, TA), le grand bâtiment de VI^e/V^e-III^e/II^e s. (tempe d'Apollon ?). A droite, restitution du grand bâtiment selon F. Rakob (d'après Rakob, 1995, p. 424, Abb. 6, b).

¹⁰¹ Rakob, 1995, p. 435 ; 1997, p. 56, 63 et 67.

¹⁰² T. Redissi dans Rakob, 1997, p. 63.

¹⁰³ Des statuettes, un protomé féminin en terre cuite, des amulettes, des *thymiateria* et des fragments de bronze égyptiens provenant probablement d'un trône : Rakob, 1991b, p. 7-8 ; 1995, p. 433-435 ; 1997, p. 63 ; 1998, p. 30.

¹⁰⁴ Redissi, 1991 ; Berges, 1997 ; 1998 ; Redissi, 1999.

¹⁰⁵ Ce dépôt, daté de la deuxième moitié du III^e s., était caractérisé par deux amphores contenant, entre autres, des restes de caprinés, suidés, volailles et poissons : Rakob, 1995, p. 433-436 ; 1998, p. 30.

¹⁰⁶ Rakob, 1991b, p. 9 ; 1997, p. 56 et 67-68 ; 1998, p. 30-31.

Le tophet, implanté à l'extrémité méridionale de la ville et fréquenté à partir du VIII^e s., a aussi été affecté par les événements de 146, après lesquels il cesse d'être utilisé, même si on ne peut exclure une fréquentation sporadique dans les années suivantes¹⁰⁷. Les différents fouilleurs qui ont travaillé au sanctuaire après sa découverte en 1921 ont relevé le bouleversement général de la dernière époque¹⁰⁸. Les couches de cette époque sont caractérisées par « un sol encombré de débris, souvent marqué par l'action du feu... de très nombreux monuments (= stèles) arasés, brisés, renversés, déplacés et entassés... un nombre incalculable d'urnes couchées, éclatées, éventrées... des monnaies éparses, de nombreux tessons de lampes, coupelles, *unguentaria*... »¹⁰⁹. La datation de ces objets paraît limitée à la première moitié du II^e s. ; de toute façon, les inscriptions gravées sur les stèles témoignent du cadre d'une société complexe composée par des rabs, des suffètes, des prêtres, etc., qui ne peut pas avoir perduré après la conquête romaine¹¹⁰. L'aménagement d'une *favissa* qui contenait un millier de stèles environ, et qui a été fouillée par le Père Lapeyre dans la partie centrale du sanctuaire, remonte aussi à la dernière époque du tophet¹¹¹. La fermeture de cette *favissa* a certainement été accomplie avant 146, donc son lien avec la troisième guerre punique reste douteux. Un puits utilisé à partir du V^e s. avait été rempli de différents objets et contenait aussi des boulets de pierre et une balle de fronde¹¹² ; on peut supposer, comme pour le tophet de Motyé, que ce puits avait été utilisé comme dépotoir en préparation du combat¹¹³. En effet, le tophet se trouve à proximité des ports de la ville.

La soi-disant « chapelle Carton » (Fig. 17), fouillée par L. Carton près de la gare de Salammbô en 1916¹¹⁴, semble aussi avoir été détruite et

¹⁰⁷ Bénichou-Safar, 2004, p. 134-137 ; D'Andrea, 2014, p. 67-68. Pour le tophet voir aussi Lancel, 1992, p. 247-276.

¹⁰⁸ Voir, avec les références bibliographiques, Bénichou-Safar, 2004, p. 100-101. Cf. D'Andrea, 2014, p. 59-60.

¹⁰⁹ Bénichou-Safar, 2004, p. 100.

¹¹⁰ Comme le montrent les inscriptions des stèles dites « de Sainte-Marie », plus de 2000, qui sans doute sont les stèles les plus tardives de Carthage. Pour leur étude, cf. De Sainte-Marie, 1884 ; Bénichou-Safar, 1989 ; D'Andrea, 2014, p. 67-68. En considérant leur provenance, on a proposé de les associer au grand bâtiment fouillé sur la Rue Ibn Chabâat (Rakob, 1998, p. 31-32), mais cette proposition reste difficile à accepter. L'hypothèse la plus probable est, à notre avis, qu'elles étaient originellement déposées dans le tophet et qu'elles furent déplacées à l'époque romaine.

¹¹¹ Cf. Lapeyre, 1935, p. 82-85 ; Bénichou-Safar, 2004, p. 190-193 ; D'Andrea, 2014, p. 67.

¹¹² Bénichou-Safar, 2004, p. 97-98. Cf. D'Andrea, 2014, p. 52-53.

¹¹³ Voir la note 57. Au contraire, H. Bénichou-Safar affirme que « sans doute a-t-il servi de dépotoir aux Romains » (Bénichou-Safar, 2004, p. 98).

¹¹⁴ Carton, 1929. Cf. Fantar, 1986, p. 33-35 ; Ferchiou, 1987 ; Lancel, 1992, p. 233-235 ; Mancini, 2012, p. 57-61.

abandonnée en 146. Il s'agit d'une *cella* de forme rectangulaire orientée nord-est/sud-ouest ; au fond, il y avait un autel surmonté probablement par un baldaquin soutenu par deux demi-colonnes *in antis* qui étaient supportées par des petits murets. N. Ferchiou, qui a réexaminé le dossier, propose pour la dernière époque une datation de la première moitié du II^e s. sur la base du décor architectural, des pavements et des objets découverts¹¹⁵. Des éléments suggèrent que le monument avait été détruit brusquement : les murs avaient été uniformément rasés à 0,60 m environ de hauteur et beaucoup d'objets étaient restés en place¹¹⁶.

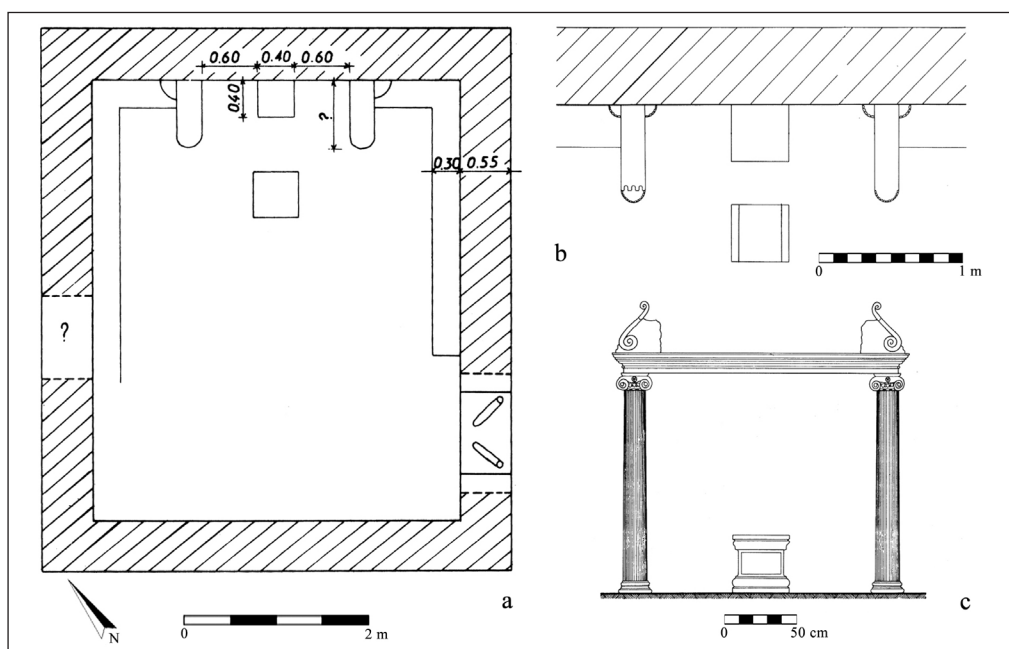


Fig. 17 : Carthage, « chapelle Carton » : **a**, plan restitué du sanctuaire selon N. Ferchiou (d'après Ferchiou, 1987, p. 36, Fig. 1) ; **b-c**, restitution du plan et de l'élévation du baldaquin de la « chapelle » selon N. Ferchiou (d'après Ferchiou, 1987, p. 37, Fig. 2).

¹¹⁵ Ferchiou, 1987, p. 20-26.

¹¹⁶ Carton, 1929, p. 26 ; Ferchiou, 1987, p. 20.

VII. Conclusion

A la fin de cette contribution, il faut revenir à la méthodologie exposée au début, surtout pour éviter les présuppositions événementielles qui, souvent, ont été un frein à la recherche plutôt qu'un avantage. Comme le dit V. Krings¹¹⁷, l'idéal serait que textes et archéologie se valident mutuellement. Il faut par contre éviter de sur-interpréter la documentation disponible pour atteindre cet objectif¹¹⁸. Ce constat est valable tant pour les sources littéraires - pensons par exemple à la thèse d'une politique impérialiste de Carthage pendant le VI^e s. - que pour les sources archéologiques - pensons aux destructions qui ont été associées aux récits des auteurs anciens même quand il n'y avait pas d'évidence archéologique à ce propos.

Dans le tableau III (Tab. III) figure l'indice de fiabilité (X : faible ; XX : moyen ; XXX : bon) des contextes examinés par rapport à la qualité et à la quantité des fouilles et des publications et à la plausibilité du lien historique proposé. Les sources archéologiques ont permis de vérifier - mais seulement dans certains cas, et seulement avec une grande rigueur méthodologique et un examen minutieux des données - des événements connus à travers les sources historiques : le temple de la Rue Ibn Chabâat à Carthage, le tophet et l'aire sacrée du « Kothon » à Motyé sont exemplaires à ce propos. Dans la plupart des cas, au contraire, la documentation disponible ne permet pas d'assurer l'interprétation ou la lecture événementielle proposée, soit en raison de fouilles et de publications insuffisantes et/ou incomplètes (sanctuaire du « Cappiddazzu », « *East Sanctuary* » et « *West Sanctuary* » à Motyé ; « sanctuaire d'Astarté » à Cuccureddus de Villasimius) soit en raison des problèmes posés par le dossier historique par rapport, surtout, à la « conquête » carthaginoise de la Sardaigne - pensons par exemple au sanctuaire du « Mastio » à Monte Sirai - et à *Dorieus* - pensons au tophet de Motyé. On a rencontré, aussi, des cas dans lesquels le lien historique proposé est plausible même en l'absence de fouilles et de publications exhaustives (les trois aires sacrées de Monte Adranone, le temple de Kerkouane, le tophet et la « chapelle Carton » de Carthage).

Nous concluons cette contribution « sur les traces d'*Hannibal* » en rappelant une découverte réalisée en Molise, une région de l'Italie centrale. Au cours des fouilles du site de Gerione, conduites à partir de 2003 par

¹¹⁷ Krings, 1998, p. 348-352 ; 2000, p. 171.

¹¹⁸ Comme l'affirme P. Bartoloni : « In realtà, il dato archeologico è e resta oggettivo, mentre à la sua interpretazione che talvolta si piega di fronte a convinzioni che solo in apparenza vanno a coincidere con i dati sia pure scarni che ci sono offerti dalle antiche fonti » (Bartoloni, 1987, p. 81).

l'Université de Bologne et dirigées par L. Quilici¹¹⁹, une stèle fragmentaire de grande taille caractérisée par la représentation du soi-disant signe de Tanit a été retrouvée (Fig. 18)¹²⁰. Cela, conjointement à la fouille de remparts samnites qu'*Hannibal* n'avait pas détruits pour pouvoir ensuite les réutiliser à des fins défensives, a permis de proposer l'identification du site avec *Gereonium*¹²¹. Cette ville, citée par Polybe et Tite-Live (Pol. III 100 1-4 ; 101 2, 6 et 10 ; 107 2 ; 108 9 ; Liv. XXII 18 7 ; 23 9 ; 24 5 et 10 ; 32 4 ; 39 16 ; 44 1), avait été prise par *Hannibal* en 217 pour être ensuite utilisée par les Carthaginois comme camp militaire et entrepôt.

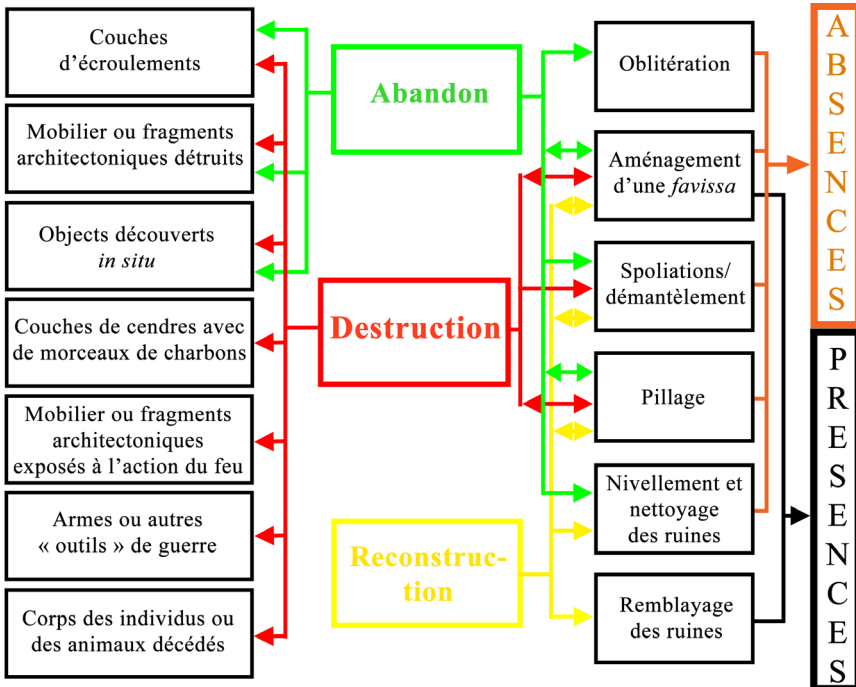


Fig. 18 : Gerione, Château : partie sommitale (larg. 0,53 m) d'une stèle punique caractérisée par la représentation du soi-disant signe de Tanit (III^e-II^e s.). D'après http://www.beniculturali.it/mibac/export/MiBAC/sito-MiBAC/Contenuti/MibacUnif/Eventi/visualizza_asset.html_1704811352.html.

¹¹⁹ Voir par ex. *Gerione*, 2010 ; Quilici, 2012.

¹²⁰ L. Quilici dans *Gerione*, 2010, p. 91-92 ; Quilici, 2012, p. 35-37.

¹²¹ M.-T. Occhionero dans *Gerione*, 2010, p. 17-43 ; Quilici, 2012, p. 33-35.



Tab. I : Quelques traces archéologiques (« présences » et « absences ») qui peuvent indiquer la destruction, l'abandon et/ou la reconstruction d'un bâtiment. Tableau élaboré par B. D'Andrea.

La guerre et le sanctuaire, la guerre dans le sanctuaire.
Traces d'abandon, de destruction et de spoliation dans les aires de culte phéniciennes
et puniques en Méditerranée centrale (VI^e-II^e s. av. J.-C.)

Chronologie	Site	Sanctuaire	Activité	Événement historique
550 env.	Motyé	Aire sacrée du « Kothon » (temple C5)	Destruction (suivie d'une reconstruction)	Campagnes de <i>Malchus</i> ?
		Sanctuaire du « Cappiddazzu » (phase 2)	Destruction ? (suivie d'une reconstruction)	
		Tophet (phase A)	Destruction (suivie d'une reconstruction)	
550-500 env.	Cuccureddus de Villasimius	Sanctuaire d'Astarté ?	Destruction définitive	Campagnes de <i>Malchus</i> et, plus tard, d' <i>Hamilcar</i> et <i>Hasdrubal</i> ?
	Monte Sirai	Sanctuaire du « Mastio » (d'Astarté ?)	Destruction (suivie d'une reconstruction)	
	Bithia	Tophet	Abandon	
520 env.	Motyé	Tophet (phase B, strate IV)	Destruction des remparts (suivie d'une reconstruction)	Campagnes de <i>Dorieus</i> ?
397/6	Motyé	Tophet (phase B, strate I, 2)	Stockage de projectiles ?	Préparation de la bataille ?
			Destruction (suivie d'une fréquentation sporadique)	Campagnes de Denys l'Ancien
		Aire sacrée du « Kothon » (temple C2)	Destruction (suivie d'une reconstruction)	
		Sanctuaire du « Cappiddazzu » (phase 4)	Destruction (suivie d'une reconstruction)	
		« East Sanctuary » et « West Sanctuary »	Destruction ou démantèlement	
310	Kerkouane	Temple	Travaux de reconstruction	Campagnes d'Agathocle ?

Tab. II a : Les aires sacrées analysées dans cette contribution et les activités archéologiques qu'on a proposé de corrélérer avec des événements belliqueux.
Tableau élaboré par B. D'Andrea.

Chronologie	Site	Sanctuaire	Activité	Événement historique
255 env.	Kerkouane	Temple	Abandon définitif	1 ^{er} guerre punique
250 env.	Monte Adranone	Sanctuaire des « divinités chtoniennes »	Destruction/abandon	
		« Sanctuaire » punique (terrasse en dessous de l'acropole)	Destruction/abandon	
		« Temple » punique (acropole)	La citerne est utilisée comme une « tranchée » défensive	
Destruction/abandon				
146	Carthage	Tophet (phase 4)	Stockage de projectiles ?	Préparation de la bataille ?
			Destruction définitive (suivie d'une fréquentation sporadique)	3 ^e guerre punique
		Temple de Rue Ibn Chabâat	Destruction définitive	
		« Chapelle Carton »	Destruction définitive	

Tab. II b : Les aires sacrées analysées dans cette contribution et les activités archéologiques qu'on a proposé de corréliser avec des événements belliqueux. Tableau élaboré par B. D'Andrea.

La guerre et le sanctuaire, la guerre dans le sanctuaire.
Traces d'abandon, de destruction et de spoliation dans les aires de culte phéniciennes
et puniques en Méditerranée centrale (VI^e-II^e s. av. J.-C.)

Site	Sanctuaire	Qualité/ quantité des fouilles	Qualité/ quantité des public.	Plausibilité des liens historiques proposés
Motyé	Tophet	XXX	XXX	<i>Malchus</i> : XX <i>Dorieus</i> : X Denys l' Ancien : XXX
	Aire sacré du « Kothon »	XXX	XXX	<i>Malchus</i> : XX Denys l' Ancien : XXX
	Sanctuaire du « Cappiddazzu »	XX	XX	<i>Malchus</i> : X Denys l' Ancien : XX
	« <i>East Sanctuary</i> » et « <i>West Sanctuary</i> »	X	X	Denys l' Ancien : XX
Cuccureddus de Villasimius	Sanctuaire (d' Astarté ?)	X	X	<i>Malchus / Hamilcar</i> et <i>Hasdrubal</i> : XX
Monte Sirai	Sanctuaire du « Mastio » (d' Astarté ?)	XX	XX	<i>Malchus / Hamilcar</i> et <i>Hasdrubal</i> : X
Bithia	Tophet	X	X	<i>Malchus / Hamilcar</i> et <i>Hasdrubal</i> : X
Kerkouane	Temple	XX	XX	Agathocle : X 1 ^{er} guerre punique : XXX
Monte Adranone	Sanctuaire des « divinités chtoniennes »	XX	X	1 ^{er} guerre punique : XX
	« Sanctuaire » punique	XX	X	
	« Temple » punique	XX	X	
Antas	Temple de Sid-Melqart/ <i>Sardus Pater</i>	XX	XX	Mercenaires : X
Nora	Tophet	X	X	Conquête romaine : X
Carthage	Tophet	XX	XX	3 ^e guerre punique : XXX
	Temple de Rue Ibn Chabâat	XX	XXX	3 ^e guerre punique : XXX
	« Chapelle Carton »	XX	XX	3 ^e guerre punique : XX

Tab. III : Indice de fiabilité (X : faible ; XX : moyen ; XXX : bon) des contextes examinés par rapport à la qualité et à la quantité des fouilles et des publications et à la plausibilité du lien historique proposé. Tableau élaboré par B. D'Andrea.

Bibliographie

- Acquaro E., 1993 : *Prolegomeni punici*, in *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*, n° 53, p. 96-101.
- Barreca F., 1965 : *L'esplorazione lungo la costa sulcitana*, in Amadasi Guzzo M.-G., Barreca F., Bartoloni P., Brancoli I., Cecchini S.M., Garbini G., Moscati S., Pesce G., *Monte Sirai - II. Rapporto preliminare della Missione archeologica dell'Università di Roma e della Soprintendenza alle Antichità di Cagliari*, Roma, p. 141-175.
- Bartoloni P., 1987 : *Le relazioni tra Cartagine e la Sardegna nei secoli VII e VI a. C.*, in *Egitto e Vicino Oriente*, n° 10, p. 79-86.
- 1995 : *L'insediamento di Monte Sirai nel quadro della Sardegna fenicia e punica*, in Fantar Mh.-H., Ghaki M. (edd.), *Actes du III^e Congrès International des Études Phéniciennes et Puniques (Tunis, 11-16 novembre 1991)*, Tunis, p.99-108.
- 2004 : *Monte Sirai (nuova edizione)*, Sassari.
- Bartoloni P., Bondi S.F., Moscati S., 1997 : *La penetrazione fenicia e punica in Sardegna. Trent'anni dopo*, in *Memorie dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, n° 9 (série 9), p. 3-140.
- Bénichou-Safar H., 1982 : *Les tombes puniques de Carthage. Topographie, structures, inscriptions et rites funéraires*, Paris.
- 1989 : *Les stèles dites « de Sainte-Marie » à Carthage*, in Lipiński E., Devijver H. (edd.), *Studia Phoenicia X. Punic Wars. Proceedings of the Conference held in Antwerp from the 23th to the 26th of November 1988*, Leuven, p. 353-364.
- 2004 : *Le tophet de Salammbô à Carthage. Essai de reconstitution*, Paris - Rome.
- Berges D., 1997 : *Die Tonsiegel aus dem karthagischen Tempelarchiv*, in Rakob F. (ed.), *Karthago. Band II. Die deutschen Ausgrabungen in Karthago*, Mainz, p. 10-244.
- 1998 : *Los sellos d'arcilla del archivo del templo cartagines*, in Vegas M. (ed.), *Cartago fenicio-púnica. Las excavaciones alemanas en Cartago 1975-1997*, Barcelona, p. 111-123.
- Bernardini P., 2006 : *La Sardegna tra Cartagine e Roma : tradizioni puniche e ellenizzazione*, in *Pallas*, n° 70, p. 61-92.
- Bernardini P., Garbini G., Manfredi L.-I., 1997 : *Il santuario di Antas a Fluminimaggiore : nuovi dati*, in Bernardini P., D'Oriano R., Spanu P.-G. (edd.), *Phoinikes b Shrdn : i Fenici in Sardegna. Nuove acquisizioni. Catalogo della mostra : Oristano, Antiquarium Arborense, luglio-dicembre 1997*, Oristano, p. 105-113.
- Bondi S.F., 1996 : *“Siciliae partem domuerant”*. *Malco e la politica siciliana di Cartagine nel VI secolo a.-C.*, in Acquaro E. (ed.), *Alle soglie della classicità : il*

- Mediterraneo tra tradizione e innovazione. Studi in onore di Sabatino Moscati*, Roma, p. 21-28.
- 2000 : *Nuove acquisizioni storiche e archeologiche sulla Sicilia fenicia e punica*, in Aubet M.-E., Barthélemy M. (edd.), *Actas del IV congreso internacional de estudios fenicios y púnicos (Cádiz, 2 al 6 de octubre de 1995)*, Cádiz, p. 83-89.
- 2009 : *Sicilia e Sardegna nel mondo punico : relazioni, funzioni, distinzioni*, in Ampolo C., *Seste giornate internazionali di studi sull'area elima e la Sicilia occidentale nel contesto mediterraneo. Immagine e immagini della Sicilia antica*, Pisa, p. 457-465.
- 2012 : *Nora, da insediamento fenicio a città cartaginese*, in Di Nocera G.-M., Micozzi M., Pavolini C., Rovelli A. (edd.), *Daidalos 13. Archeologia e memoria storica. Atti delle Giornate di Studio (Viterbo 25-26 marzo 2009)*, Viterbo, p. 81-94.
- Bonetto J., Falezza G., 2010 : *Scenari di romanizzazione a Nora : un deposito di fondazione e un deposito votivo per la costituzione della Provincia Sardinia et Corsica*, in *Sardinia, Corsica et Baleares Antiquae*, n°7, 2009, p. 81-100.
- Carton L., 1929 : *Sanctuaire punique découvert à Carthage*, Paris.
- Chiarenza N., 2011 : *L'area sacra punica sull'acropoli di Selinunte : nuove proposte*, in *Sicilia Antiqua*, n° 8, p. 41-53.
- Ciasca A., 1992 : *Moza : sguardo d'insieme sul tofet*, in *Vicino Oriente*, n° 8, p. 113-155.
- Ciasca A., Toti P., 1994 : *Scavi a Moza : le terrecotte figurate*, Roma.
- Ciasca A., 2002 : *Archeologia del tofet*, in González Wagner A., Ruiz Cabrero L.A. (edd.), *Molk als Opferbegriff im Punischen und Hebräischen und das Ende des Gottes Moloch. Molk como concepto del sacrificio punico y hebreo y el final del dios Moloch*, Madrid, p. 121-140.
- Cossyra I = Schaefer Th., Schmidt K., Osanna M. (edd.), 2015 : *Cossyra I. Die Ergebnisse der Grabungen auf der Akropolis von Pantelleria / S. Teresa*, Rahden.
- D'Andrea B., 2014 : *I tofet del Nord Africa dall'età arcaica all'età romana (VIII sec. a.C. - II sec. d.C.)*, Pisa - Roma.
- D'Andrea B., Giardino S., 2013 : *Il tofet dove e perché. L'identità fenicia, il Circolo di Cartagine e la fase Tardo Punica*, in *Bollettino di Archeologia on-line*, n° 4, p. 1-29.
- Delattre A.-L., 1893 : *Fouilles archéologiques dans le flanc sud-ouest de la colline de Saint-Louis en 1892*, in *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1893, p. 94-123.
- De Sainte-Marie E.P., 1884 : *Mission à Carthage*, Paris.
- Destruction = Driessen J. (ed.), 2013 : Destruction : Archaeological, Philological and Historical Perspectives*, Louvain-la-Neuve.

- De Vincenzo S., 2013 : *Tra Cartagine e Roma : i centri urbani dell'eparchia punica di Sicilia tra VI e I sec. a.C.*, Berlino - Boston.
- Fantar Mh.-H., 1986 : *Kerkouane. Cité punique du Cap Bon (Tunisie), 3 : sanctuaires et cultes, société-économie*, Tunis.
- 1987 : *Kerkouane. Une cité punique au Cap Bon*, Tunis.
- 1989 : *Regulus en Afrique*, in Lipiński E., Devijver H. (edd.), *Studia Phoenicia X. Punic Wars. Proceedings of the Conference held in Antwerp from the 23th to the 26th of November 1988*, Leuven, p. 75-84.
- Fantar M., 2009 : *La chapelle carrée de Kerkouane. Nouveau témoignage de l'architecture religieuse punique*, in Helas S., Marzoli D. (edd.), *Phönizisch und punisches Städtewesen. Akten der internationalen Tagung in Rom vom 21. bis 23. Februar 2007*, Mainz, p. 241-270.
- Ferchiou N., 1987 : *Deux témoignages de l'architecture religieuse de la Carthage hellénistique*, in *Rivista di studi fenici*, n° 15, p. 15-35.
- Fiorentini G., 1977 : *Sacelli sull'acropoli di Gela e a Monte Adranone nella valle del Belice*, in *Cronache di archeologia*, n° 16, p. 105-114.
- 1980 : *Santuari punici a Monte Adranone di Sambuca di Sicilia*, in Manne E. (ed.), *Philias charin. Miscellanea di studi classici in onore di Eugenio Manni*, Roma, p. 905-915.
- 1995 : *Monte Adranone*, Roma.
- 1999 : *Aspetti di urbanistica e di architettura pubblica nel centro greco-punico di Monte Adranone*, in Barra Bagnasco M., Conti M.-C., *Studi di archeologia classica dedicati a Giorgio Gullini per i quarant'anni di insegnamento*, Alessandria, p. 67-78.
- Garbati G., 2012 : *Ricerche a Nora. Riflessioni sulle aree sacre urbane tra la tarda età repubblicana e l'età augustea*, in Di Nocera G.-M., Micozzi M., Pavolini C., Rovelli A. (edd.), *Daidalos 13. Archeologia e memoria storica. Atti delle Giornate di Studio (Viterbo 25-26 marzo 2009)*, Viterbo, p. 95-105.
- 1993 : *La caduta di Mozia*, in Tusa V. (ed.), *Studi sulla Sicilia occidentale in onore di Vincenzo Tusa*, Padova, p. 67-72.
- Garbini G., 2015 : *Ritorno ad Antas*, in *Byrsa*, n° 21-24, 2012-2013, p. 45-52.
- Gerione* = Quilici L., Quilici Gigli S. (edd.), 2010 : *Castello di Gerione : ricerche topografiche e scavi*, Roma.
- Guirguis M., 2013 : *Monte Sirai, 1963-2013 : mezzo secolo di indagini archeologiche*, Sassari.
- HAAN III = Gsell S., 1918 : *Historie ancienne de l'Afrique du Nord. Tome III : histoire militaire de Carthage*, Paris.
- Helas S., 2011 : *Selinus. II. Die punische Stadt auf der Akropolis*, Wiesbaden.
- Isserlin B.S.J., Du Plat Taylor J. 1974 : *Motya. A Phoenician*

- and Carthaginian City in Sicily. A Report of the Excavations Undertaken during the Years 1961-65 on behalf of the University of Leeds, the Institute of Archaeology of London University and Farleigh Dickinson University, New Jersey, I. Field Work and Excavation, Leiden.*
- Krings V., 1989 : *La destruction de Carthage. Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, in Lipiński E., Devijver H. (edd.), *Studia Phoenicia X. Punic Wars. Proceedings of the Conference held in Antwerp from the 23th to the 26th of November 1988*, Leuven, p. 329-344.
- 1998 : *Carthage et les Grecs c. 580-480 av. J.-C. : textes et histoire*, Leiden.
- 2000 : *Quelques considérations sur l'empire de Carthage. A propos de Malchus*, in Aubet M.-E., Barthélemy M. (edd.), *Actas del IV congreso internacional de estudios fenicios y púnicos (Cádiz, 2 al 6 de octubre de 1995)*, Cádiz, p. 167-172.
- Lancel S., 1988 : *Les fouilles de la mission archéologique française à Carthage et le problème de Byrsa*, in Lipiński E. (ed.), *Studia Phoenicia VI. Carthago. Acta Colloquii Bruxellensis habiti diebus 2 et 3 mensis Maii anni 1986*, Leuven, p. 61-89.
- 1992 : *Carthage*, Paris.
- Lapeyre G., 1935 : *Fouilles récentes à Carthage*, in *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n° 79, p. 81-89.
- « *La Sapienza* » a Mozia = Nigro L., Rossoni G. (edd.), 2004 : « *La Sapienza* » a Mozia. *Quarant'anni di ricerca archeologica, 1964-2004. Catalogo della Mostra, Università di Roma « La Sapienza », Facoltà di Scienze Umanistiche, Museo dell'Arte Classica (27 febbraio-18 maggio 2004)*, Roma.
- Lipiński E., 2014 : *Peuples de la mer, Phéniciens, Puniques : études d'épigraphie et d'histoire méditerranéenne*, Leuven.
- Mancini L., 2012 : *L'architettura templare di Cartagine alla luce delle fonti letterarie e delle testimonianze materiali*, in *Byrsa*, n° 17-18, 2010, p. 39-72.
- Marras L.A., 1987 : *Cuccureddus. L'insediamento fenicio*, in *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei*, n° 42 (série 8), p. 225-236.
- 1991 : *I Fenici nel golfo di Cagliari. Cuccureddus di Villasimius*, in *Atti del II Congresso internazionale di studi fenici e punicis (Roma, 9-14 novembre 1987)*, Roma, p. 1039-1048.
- 2000 : *La stipe votiva punico-romana di Cuccureddus di Villasimius (Sardegna)*, in Aubet M.-E., Barthélemy M. (edd.), *Actas del IV congreso internacional de estudios fenicios y púnicos (Cádiz, 2 al 6 de octubre de 1995)*, Cádiz, p. 1337-1355.
- Melliti K., 2016 : *Carthage. Histoire d'une métropole méditerranéenne*, Paris.
- Minunno G., 2005 : *Considerazioni sul culto ad Antas*, in *Egitto e Vicino Oriente*, n° 28, p. 269-285.

- Moscato S., 1994 : *Il VI secolo a Mozia*, in *Rivista di studi fenici*, n° 22, p. 173-178.
- Mozia* = Ciasca A., Curtroni Tusa A., Famà M.-L., Spanò Giammellaro A., Tusa V., 1989 : *Mozia*, Roma.
- Mozia I* = Ciasca A., Forte M., Garbini G., Moscato S., Pugliese B., Tusa V., 1964 : *Mozia - I. Rapporto preliminare della Missione archeologica della Soprintendenza alle antichità della Sicilia occidentale e dell'Università di Roma*, Roma.
- Mozia V* = Amadasi Guzzo M.-G., Ciasca A., Matthiae Scandone G., Olivieri Pugliese B., Tusa Cutroni A., Tusa V., 1969 : *Mozia - V. Rapporto preliminare della Missione congiunta con la Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Occidentale*, Roma.
- Mozia VII* = Bevilacqua A., Ciasca A., Matthiae Scandone G., Moscato S., Tusa Cutroni A., Tusa V., 1972 : *Mozia - VII. Rapporto preliminare della Missione congiunta con la Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Occidentale*, Roma.
- Mozia VIII* = Ciasca A., Tusa V., Uberti M.-L., 1973 : *Mozia - VIII. Rapporto preliminare della Missione congiunta con la Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Occidentale*, Roma.
- Mozia X* = Nigro L. (ed.), 2004 : *Mozia - X. Rapporto preliminare della XXII campagna di scavi - 2002 condotta congiuntamente con il Servizio Beni Archeologici della Soprintendenza Regionale per i Beni Culturali e Ambientali di Trapani*, Roma.
- Mozia XI* = Nigro L. (ed.), 2005: *Mozia - XI. Il Tempio del Kothon. Rapporto preliminare delle campagne di scavo XXIII e XXIV (2003-2004) condotte congiuntamente con il Servizio Beni Archeologici della Soprintendenza Regionale per i Beni Culturali e Ambientali di Trapani*, Roma.
- Nigro L., 2009 : *Il Tempio del Kothon e il ruolo delle aree sacre nello sviluppo urbano di Mozia dall'VIII al IV secolo a.C.*, in Helas S., Marzoli D. (edd.), *Phönizisch und punisches Städtewesen. Akten der internationalen Tagung in Rom vom 21. bis 23. Februar 2007*, Mainz, p. 241-270.
- 2010 : *Alle origini di Mozia : stratigrafia e ceramica del Tempio del Kothon dall'VIII al VI secolo a.C.*, in Nigro L. (ed.), *Motyā and the Phoenician Repertoire between the Levant and the West, 9th-6th century BC. Proceedings of the International Conference held in Rome, 26th February 2010*, Roma, p. 1-48.
- 2012a : *Scavi e restauri dell'Università di Roma « La Sapienza » a Mozia, 2007-2009 : il Tempio del Kothon, il Temenos Circolare, il Sacello di Astarte e il Tofet*, in Ampolo C. (ed.), *Sicilia occidentale. Studi, rassegne, ricerche. Atti delle setteme giornate di studi sull'area elima e la Sicilia occidentale nel contesto mediterraneo (Erice 12-15 ottobre 2009)*, Pisa, p. 207-218.
- 2012b : *From Tyre to Motya : the Temples and the Rise of a Phoenician Colony*, in *BAAL Hors-Série, 8. L'histoire de Tyr*

- au témoignage de l'archéologie, Actes du séminaire international (Tyr, 2011), Beyrouth, p. 375-384.
- 2015 : *Mozia tra VI e V secolo a.C. Monumentalizzazione e organizzazione socio-politica : un nuovo modello*, in Michetti L.M., Baglione M.P. (edd.), *Scienze dell'antichità*, 21.2. *Le lamine d'oro a cinquant'anni dalla scoperta. Dati archeologici su Pyrgi nell'epoca di Thefarie Velinas e rapporti con altre realtà del Mediterraneo*, Roma, p. 223-245.
- Nigro L., Spagnoli F., 2012 : *Alle sorgenti del Kothon. Il rito a Mozia nell'Area sacra di Baal 'Addir - Poseidon. Lo scavo dei pozzi sacri nel Settore C Sud-Ovest (2006-2011)*, Roma.
- Nora = Bonetto J., Ghiotto A.-F., Novello M. (edd.), 2009 : *Nora, il Foro Romano : storia di un'area urbana dall'età fenicia alla tarda antichità 1997-2006*, Padova.
- Oggiano I., 2005 : *Lo spazio sacro a Nora*, in Spanò Giammellaro, A. (ed.), *Atti del V Convegno di studi fenici-punici (Marsala-Palermo, 2-8 ottobre 2000)*, p. 1029-1044.
- Patroni G., 1904 : *Nora, colonia fenicia in Sardegna*, in *Monumenti Antichi dei Lincei*, n° 14, p. 109-268.
- Perra C., 2004 : *Note sul tempio di Ashtart a Monte Sirai e sull'architettura templare fenicia e punica di Sardegna*, in Zucca R. (ed.), *Logos peri tēs Sardous : le fonti classiche e la Sardegna. Atti del convegno di studi (Lanusei, 29 dicembre 1998)*, Roma, p. 139-160.
- Quilici L., 2012 : *Nove anni di scavo al castello di Gerione*, in *Giornata di Studio in onore dello storico Antonino Di Iorio (25 giugno 2011)*, Roma, p. 33-43.
- Rakob F., 1991a : *Ein punisches Heiligtum in Karthago und sein römischer Nachfolgebau. Erster Vorbericht*, in *Archäologischen Institut Römische Abteilung*, n° 98, p. 33-80.
- 1991b : *Fouilles à Carthage en 1990*, in *Cedac Carthage*, n° 12, p. 7-12.
- 1995 : *Forschungen im Stadtzentrum von Karthago. Zweiter Vorbericht*, in *Archäologischen Institut Römische Abteilung*, n° 102, p. 413-461.
- 1997 : *Un temple punique à Carthage et l'édifice qui lui succède à l'époque romaine. Premier rapport préliminaire*, in *Cedac Carthage*, n° 16-17, p. 53-82.
- 1998 : *Cartago. La topografía de la ciudad púnica. Nuevas investigaciones*, in Vegas M. (ed.), *Cartago fenicio-púnica. Las excavaciones alemanas en Cartago 1975-1997*, Barcelona, p. 15-35.
- Redissi T., 1991 : *Les empreintes de sceaux égyptiens et égyptisants de Carthage*, in *Cedac Carthage*, n° 12, p. 13-24.
- 1999 : *Etude des empreintes de sceaux de Carthage*, in Rakob F. (ed.), *Karthago III. Die Deutschen Ausgrabungen in Karthago*, Mainz, p. 4-92.
- Sardegna antica* = Mastino A. (ed.), 2005 : *Storia della Sardegna antica*, Nuoro.

The Punic Mediterranean = Crawley Quinn J., Vella N.-C. (edd.), 2014 : *The Punic Mediterranean Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule*, Cambridge.

Vassallo S., 2005 : *Himera città greca*, Palermo.

2011 : *Le battaglie di Himera alla luce degli scavi nella necropoli occidentale e alle fortificazioni. I luoghi, i protagonisti*, in *Sicilia Antiqua*, n° 7, 2010, p. 17-38.

Vivanet F., 1891 : *Nora. Scavi nella necropoli dell'antica Nora nel comune di Pula*, in *Notizie Scavi*, 1891, p. 299-302.

Whittaker C.-R., 1978 : *Carthaginian Imperialism in the Fifth and Fourth Centuries*, in Garnsey P.-D.-A., Whittaker C.-R. (edd.), *Imperialism in the Ancient World : the Cambridge University Research Seminar in Ancient History*, Cambridge, p. 59-90.

Zucca R., 1989 : *Il tempio di Antas*, Sassari.